NOTRE-DAME DE PARIS

DRAME EN CINQ ACTES ET DOUZE TABLEAUX

D'après le roman de

VICTOR HUGO



PARIS

EUGÈNE HUGUES, ÉDITEUR

8, RUE THÉRÈSE, 8

Auteur Foucher, Paul Henri, 1810-1875

Exemplaire N°

NOTRE-DAME DE PARIS

DRAME EN CINQ ACTES ET DOUZE TABLEAUX

D'après le roman de

VICTOR HUGO



THEATRE DES NATIONS

—

Direction de M. Bertrand. — 7 juin 1879.

Direction de M. Ballande. — 27 novembre 1883.

PERSONNAGES	*ACTEURS* 1879	*ACTEURS* 1883
Quasimodo	MM. Lacressonnière.	MM. Lacressonnière.
Claude Frollo	Monti.	Taillade.
Phœbus de Chateaupers	René Didier.	Bertal.
Gringoire	Henri Richard.	Deroy.
Jehan Frollo	Charley.	Sérard.
Clopin Trouillefou	Mortimer.	Donato.
Coppenole	Courcelle.	Laguerche.
Tristan L'hermite	Samson.	Willac.
Le Tourmenteur	Chevalier.	Chevalier.
Robin Poussepain	Dalleu.	Poggi.
Mathias Hungadi	Daussin.	Daussin.
Chantepruue	Garnier.	Demay.
Un Cul-de-Jatte	Lefrançois.	Demas.
Un Aveugle	Adrien.	Michelin.
La Esmeralda	MMmes Alice Lody.	MMmes Julia Depoix.
La Sachette	Marie Laurent.	Marie Laurent.
Fleur-de-Lys	Hadamard.	Druau.
Mme de Gondelaurier	Raucourt.	Severy.
Mahiette	Maria Vloor.	Mozart.
Gervaise	Boissigny.	Cassan.
Oudarde	Jenny Rose.	Bilhaut.
Diane de Cristeuil	Koller.	Levi Leclerc.
Colombe de Champchevrier	Louise Brun.	Derizzi.
La Falourdel	Jeault.	Lefrançais.
Bérangère	La petite Gaillard.	La petite G. Desmet.
Eustache	La petite Eugénie.	La petite H. Desmet.

PARIS. 1482.

Pour la musique du drame et les mélodies de M. Massenet, s'adresser a M. Brument, chef d'orchestre du théâtre des Nations.



ACTE PREMIER

PREMIER TABLEAU

LA GRAND'SALLE

La Grand'Salle du Palais. A gauche, estrade drapée de brocart d'or. A droite, la Table de marbre, supportant une cage de charpente, dont la surface supérieure sert de théâtre; une haute tapisserie en retour cache le vestiaire intérieur; une échelle est posée contre la Table. Au fond, porte de la chapelle, surmontée d'une rosace évidée.

Grande foule, écoliers et bourgeois. JEHAN FROLLO, ROBIN POUSSEPAIN, MAHIETTE, GERVAISE, OUDARDE, puis Mme DE GONDELAURIER, FLEUR-DE-LYS et PHŒBUS; CLOPIN TROUILLEFOU; puis GRINGOIRE et les acteurs; puis COPPENOLE et QUASIMODO.

LES ÉCOLIERS, entrant en tumulte par le fond.

Les écoliers! la basoche! Place! place aux écoliers!

JEHAN FROLLO, du haut de la corniche d'un des piliers.

Ohé! les amis! Robin Poussepain, ohé!

ROBIN POUSSEPAIN.

Tiens! Jehan Frollo! que diable fais-tu là, juché sur cette corniche?

JEHAN FROLLO.

Eh! mais, tu vois, je plane!

(Entrent par la gauche Mahiette, Gervaise et Oudard

MAHIETTE.

Oh! quelle foule! quel bruit! — Gervaise, qu'est-ce que c'est donc que cette grande table de marbre?

GERVAISE.

C'est là qu'on va jouer la moralité.

MAHIETTE.

La moralité? qu'est-ce que c'est que la moralité?

GERVAISE.

Vous ne savez pas ce que c'est qu'une moralité, ma pauvre Mahiette? vous êtes bien de votre Reims!

OUDARDE.

Une moralité, c'est un mystère.

MAHIETTE.

Un mystère?

GERVAISE.

Eh! oui, une comédie à personnages parlants. Celle qu'on va nous donner là, pour la fête du mariage de Monseigneur le Dauphin, s'appelle *le Bon jugement de Madame la Vierge,* et ce sera très beau.

MAHIETTE.

Et quand va-t-on commencer?

OUDARDE.

On attend midi et l'ambassade de Flandre.

MAHIETTE.

Oh! midi arrivera à l'heure; mais l'ambassade?... — Voyez, l'estrade est encore vide.

OUDARDE.

Non, voilà qu'on commence à venir. (Entrent par la gauche Mme de Gondelaurier et Fleur-de-lys, suivies de Phœbus.)

MAHIETTE.

Ah! les magnifiques ajustements!

GERVAISE.

C'est Mme de Gondelaurier avec sa fille Fleur-de-Lys.

MAHIETTE.

Et ce beau capitaine qui les accompagne, vous ne le connaissez pas?

GERVAISE, baissant les yeux.

Si fait bien; il achète ses armes chez mon mari. C'est le capitaine des archers du roi, le sire Phœbus de Chateaupers.

PHŒBUS, se retournant, à part.

Mon nom? — Tiens! Gervaise, la belle heaumière!

JEHAN FROLLO.

Hé là! bonjour, capitaine! bonjour, mon ami Phœbus!

PHŒBUS, à part.

Corbœuf! c'est ce petit démon de Jehan Frollo!

JEHAN FROLLO.

Capitaine! hé! dites donc, vous êtes de corvée! (Rires dans la foule.)

Mme DE GONDELAURIER.

Mon neveu, pourquoi nous faites-vous passer à travers ces écoliers qui raillent et ces manants qui braillent?

MAHIETTE.

On a l'air de le rabrouer quelque peu, l'ami de Gervaise!

OUDARDE.

Dame! c'est un galant et joyeux seigneur, mais il est tout à fait ruiné, voyez-vous! les juifs et les lombards ne lui ont guère laissé que son nom...

GERVAISE, soupirant.

Et il va être obligé de le donner, pour un riche douaire, à sa cousine Fleur-de-Lys.

MAHIETTE.

Vous appelez ça donner, ma pauvre Gervaise? vous êtes bien de votre Paris! (L'horloge sonne midi. Rumeurs et mouvements dans la salle.)

OUDARDE.

Ah! midi! enfin! (Grand silence d'attente.)

JEHAN FROLLO.

Eh bien, et le mystère? est-ce qu'il ne va pas commencer?

TOUS.

Le mystère! le mystère!

GRINGOIRE, passant, radieux, sa tête dans l'entrebâillement de la tapisserie.

O peuple intelligent! généreuse impatience! comme il sait flairer un chef-d'œuvre!

JEHAN FROLLO.

Le mystère sur-le-champ! ou m'est avis que nous pendions le bailli du Palais en guise de comédie et de moralité.

LA FOULE ET LES ÉCOLIERS.

Bien dit! A sac! à sac!

GRINGOIRE, inquiet.

Hai! leur ardeur va un peu loin!

ROBIN POUSSEPAIN.

Le sac et la corde aux sergents!

JEHAN FROLLO.

Et aux comédiens! (Rumeur d'approbation.)

GRINGOIRE.

La corde aux comédiens! eh bien, et la comédie? Intervenons. (Il sort de derrière la tapisserie, et grimpe vivement à l'échelle.)

LA FOULE.

Silence! silence!

GRINGOIRE, sur la table de marbre, avec force révérences.

Messieurs les bourgeois et mesdemoiselles les bourgeoises!...

JEHAN FROLLO.

Qui es-tu d'abord, toi qui parles?

GRINGOIRE.

Je m'appelle Pierre Gringoire. J'ai le bonheur d'être l'auteur de la très belle moralité qui va être déclamée et représentée tout à l'heure...

JEHAN FROLLO.

Non! pas tout à l'heure, tout de suite!

LA FOULE.

Tout de suite! tout de suite!

GRINGOIRE.

Son Éminence M. le cardinal de Bourbon...

LA FOULE.

Le mystère! le mystère!

GRINGOIRE.

Les ambassadeurs de Flandre...

LA FOULE.

A sac! à sac!

GRINGOIRE.

A sac!... Il suffit, nous allons commencer tout de suite. (Il descend de l'échelle.)

LA FOULE avec des battements de main.

Noël! Noël!

GRINGOIRE, à part.

Gagnons du temps. (Il rentre sous la tapisserie.)

PHŒBUS, s'approchant des trois femmes.

Bonjour, Gervaise!

GERVAISE, avec joie.

Messire Phœbus! — Comment! vous quittez votre fiancée!

PHŒBUS.

Oh! la mère est si ennuyeuse!

GERVAISE.

Oui, mais la fille est assez jolie!

PHŒBUS.

Bah! j'aurai bien le temps de la regarder — toute ma vie! tandis que vous, Gervaise... (Il lui parle bas en riant.)

MAHIETTE, bas à Oudarde.

Il a l'air terriblement hardi, ce capitaine!

OUDARDE.

Être hardi, c'est être heureux.

GERVAISE, bas à Phœbus.

Paroles dorées! En attendant, il y a un siècle qu'on ne vous a vu.

PHŒBUS.

Hum! c'est que je dois à votre mari un haubert et deux espadons! Ah! si c'était à vous que je pouvais les payer! — Je voulais vous aller voir pas plus tard que la semaine dernière...

GERVAISE.

Oui, mais vous vous êtes arrêté en route, — place Baudoyer.

PHŒBUS.

Vous m'avez vu!

GERVAISE.

Notre arrière-salle donne sur la place. Et, sur la place, quand vous êtes arrivé, l'Égyptienne dansait.

PHŒBUS.

Quelle Égyptienne?

GERVAISE.

Vous le savez fort bien! la Esmeralda.

PHŒBUS.

Ah! la petite danseuse à la chèvre.

GERVAISE.

Oui! oui! et en l'apercevant, vous avez arrêté votre cheval, et en vous voyant, elle a interrompu sa chanson.

PHŒBUS.

Elle n'est pas désagréable à regarder, cette petite sauvagesse. Mais je vous jure, Gervaise, que je ne lui ai jamais adressé la parole. Je ne suis amoureux que de vos doux yeux. Quand voulez-vous que je vous le prouve?

GERVAISE.

Oh! votre tante regarde de ce côté.

PHŒBUS.

Aïe! une tempête! (Bas et vite à Gervaise.) J'irai demain faire ma paix. (Il s'esquive.)

CLOPIN TROUILLEFOU, manchot, tendant la main à Phœbus.

La charité, s'il vous plaît!

PHŒBUS.

Au diable! (Il sort.)

JEHAN FROLLO.

Holà! hé! vous gaussez-vous, bateleurs du diable? La pièce!

TOUS.

La pièce! la pièce!

JEHAN FROLLO.

Commencez tout de suite, ou nous recommençons.

GRINGOIRE, à part.

L'ambassade n'arrive pas, tant pis! (Haut.) On commence tout de suite! on commence! (Musique à l'intérieur de l'échafaudage.)

GERVAISE, à demi-voix à Mahiette, lui désignant Gringoire.

C'est l'auteur!... l'auteur du mystère!

GRINGOIRE, qui a entendu.

L'auteur, oui, mesdemoiselles! et on va commencer! je vais me draper dans ma gloire! (Il s'enveloppe dans un débris de manteau.)

OUDARDE.

Votre gloire! il faudrait d'abord y faire des reprises!

GRINGOIRE, jetant un regard dédaigneux sur sa souquenille.

Bah! qu'importe? dès que ma moralité aura été jouée, M. le prévôt doit me compter douze sols parisis.

CLOPIN TROUILLEFOU, lui tendant la main.

La charité, s'il vous plaît!

GRINGOIRE.

Hé! mon ami, je n'ai pas encore déjeuné aujourd'hui. Repasse ce soir. Je serai riche ce soir, je souperai! — Ah! voilà les acteurs du prologue! (La tapisserie se soulève; entrent quatre personnages bariolés et fardés, en robes mi-parties jaune et blanc; le premier, robe de toile, porte en main une bêche; le deuxième, robe de laine, une balance; le troisième, robe de brocart, une épée; le quatrième, robe de soie, deux clefs d'or. Ils montent l'un après l'autre par l'échelle sur la plate-forme.)

LA FOULE.

Noël! Noël!

MAHIETTE.

Qu'est-ce que c'est que ces chrétiens-là?

GRINGOIRE.

Savez-vous lire? leurs noms sont au bas de leur robe.

MAHIETTE, lisant.

Labour, *Marchandise*, *Noblesse*, *Clergé!* — Ah! c'est beau!

GRINGOIRE.

Et c'est clair! — Allez, Labour! (La musique cesse à l'intérieur.)

LABOUR, sur la table de marbre.

Bonnes gens, je suis Labour.
Je viens donner...

CLOPIN TROUILLEFOU, d'une voix glapissante.

La charité s'il vous plaît! (Rire général.)

JEHAN FROLLO.

Hé! c'est Clopin Trouillefou! Tiens! ça te fatiguait donc d'être bancal, l'ami, que te voilà manchot? (Nouveaux rires.)

GRINGOIRE.

Les barbares! — Parlez, Marchandise.

MARCHANDISE, sur la table de marbre.

Je m'appelle Marchandise,
Bons bourgeois de la cité.
Nous revenons...

L'HUISSIER, à la porte de gauche annonçant.

Monseigneur le cardinal de Bourbon! (Tout le monde se tourne vers la porte.)

GRINGOIRE, à part, maugréant.

Il ne pouvait pas arriver plus tôt, le cardinal! (Le cardinal monte sur l'estrade.)

L'HUISSIER.

Messieurs de l'Université!

JEHAN FROLLO, faisant un pied de nez.

Ohé! l'Université! ohé!

L'HUISSIER.

Monsieur Louis de Graville, amiral de France! — Messieurs les envoyés de Flandre! (Tout le monde a fait volte-face et, le dos tourné au théâtre, regarde les arrivants.)

GRINGOIRE, à part, désolé.

Avoir travaillé pour des visages, et ne voir que des dos! être poète, et n'avoir qu'un succès d'apothicaire! — Noblesse! essayez de parler. Très fort! très fort!

NOBLESSE, sur la table de marbre d'une voix haute.

Noblesse suis. Nous cherchons
Par monts, par vaux, dans le monde
Pour notre dauphin...

L'HUISSIER, annonçant.

Maître Jacques Coppenole, clerc des échevins de l'illustre ville de Gand!

COPPENOLE, entrant.

Non, croix-Dieu! Jacques Coppenole, chaussetier! Rien de plus, rien de moins. Chaussetier, croix-Dieu! c'est assez beau!

JEHAN FROLLO.

Vive maître Coppenole! (Coppenole remercie Jehan d'un signe de la main.)

TOUS.

Vivat!

COPPENOLE, avisant Clopin Trouillefou.

Eh! je ne me trompe pas, Clopin Trouillefou! La bonne rencontre! (Coppenole et Trouillefou se donnent la main.)

ROBIN POUSSEPAIN, avec admiration.

Ah! il n'est pas fier, cet ambassadeur-là!

TOUS.

Vive Coppenole! (Coppenole prend place sur l'estrade.

GRINGOIRE.

A vous, Clergé! Enlevez-moi ces badauds!

CLERGÉ, sur la table de marbre.

Notre dauphin, fier et beau.
Vrai fils du lion de France,
A voulu...

COPPENOLE, se levant.

Holà! pardon, messieurs les bourgeois et hobereaux de Paris! qu'est-ce qu'ils font ces gens qui sont là, sur ce tréteau? Est-ce qu'ils vont tout simplement dire des paroles?

GRINGOIRE.

Des paroles! Oh! appeler les vers des paroles!

COPPENOLE.

Ils feraient bien mieux de nous donner une danse morisque ou quelque autre momerie. Ce n'est pas là ce qu'on m'avait dit; on m'avait promis une fête des fous, avec élection du pape.

GRINGOIRE.

Le mystère d'abord! le mystère!

JEHAN FROLLO.

Non! non! la fête des fous!

GRINGOIRE, courant, se multipliant, à diverses places, et sur des tons différents.

Le mystère! — On demande le mystère! — Le mystère!

LES ÉCOLIERS.

La fête des fous!

COPPENOLE.

Écoutez. Nous avons aussi notre pape des fous, à Gand; et en cela nous ne sommes pas en arrière, croix-Dieu! Mais voici comme nous faisons...

GRINGOIRE.

A bas! — Nous voulons le mystère!

JEHAN FROLLO.

Laissez parler maître Coppenole. (Coppenole envoie à Jehan un geste de remerciement.)

TOUS.

Parlez! parlez!

COPPENOLE.

Chez nous donc, on se rassemble une cohue, comme ici; puis chacun à son tour va passer sa tête par un trou et fait une grimace aux autres; celui qui fait la plus laide, à l'acclamation de tous, est élu pape; voilà. C'est fort divertissant. Voulez-vous que nous fassions votre pape à la mode de mon pays? Ce sera toujours moins fastidieux que d'écouter ces bavards. Il y a ici un suffisamment grotesque échantillon des deux sexes pour qu'on rie à la flamande, et nous sommes assez de laids visages pour espérer une belle grimace. (Rire universel.)

TOUS.

Oui! oui! Noël! l'élection du pape!

GRINGOIRE, exaspéré.

Non! non! non!

JEHAN FROLLO.

Voilà une rosace de pierre au-dessus de cette porte, qui a l'air d'être faite exprès.

TOUS.

Oui! oui!

Mme DE GONDELAURIER, se levant.

Allons-nous-en, Phœbus, je ne veux pas assister à ce grossier spectacle.

PHŒBUS, à part.

Juste quand ça devenait amusant! (Il se retire avec sa tante et sa cousine.)

MAHIETTE.

Faut-il rester pour les grimaces?

GERVAISE.

Ce sera toujours quelque chose à voir, et puisque vous êtes venue de Reims pour ça...

La première figure grimaçante se montre au centre de la rosace.

LES TROIS COMMÈRES.

Ah! quelle horreur. (Cris et rires.)

JEHAN FROLLO.

Ce n'est pas assez laid ! une autre. (Apparaît à la rosace une figure avec des joues énormes. Les cris et les rires redoublent.) Ah ! c'est tricher, on ne doit montrer que son visage. (La figure ouvre la bouche et montre ses dents.) C'est vraiment une figure ! elle a beaucoup de chance.

La tête de Quasimodo se montre à la rosace. — Acclamation.

TOUS.

Noël ! Noël !

COPPENOLE.

Ah ! voilà le vrai pape des fous ! (Tonnerre d'applaudissements.) Amenez le vainqueur. (Quasimodo entre par le fond. A son aspect, les applaudissements redoublent.) Ami, c'est superbe ! il y a de quoi faire avorter Proserpine, la femme du diable. Mais ça doit bien vous fatiguer de tenir votre figure comme ça. Remettez-la dans l'état ordinaire, vous serez bien assez laid encore ! — Il ne bouge pas ! Ah ! prodige ! la grimace est son visage ! (Exclamations et acclamations.)

JEHAN FROLLO, qui est descendu de sa corniche.

Eh ! mais je le reconnais, c'est le sonneur de Notre-Dame, c'est Quasimodo !

OUDARDE.

Oh ! l'affreux bossu !

GERVAISE.

Et aussi méchant qu'il est laid !

COPPENOLE.

Croix-Dieu ! je n'ai vu de ma vie plus magnifique laideur ! (Frappant sur l'épaule de Quasimodo.) Tu es un drôle avec qui j'ai démangeaison de ripailler, dût-il m'en coûter un douzain neuf. Que t'en semble ? (Silence de Quasimodo.) Ah ! çà, est-ce que tu es sourd ?

JEHAN FROLLO.

Eh ! oui, il est devenu sourd par le bruit des cloches.

COPPENOLE, avec admiration.

Oh ! diable d'homme ! Il paraît, c'est un bossu. Il marche, c'est un bancal. Il vous regarde, c'est un borgne. Vous lui parlez, c'est un sourd. Croix-Dieu ! c'est un pape accompli !

JEHAN FROLLO, criant aux oreilles de Quasimodo.

Quasimodo ! tu es proclamé pape des fous.

QUASIMODO, riant.

Ah ! oui ! bien !

JEHAN FROLLO.

Amis, il faut que le cortège soit splendide et digne du monstre. En triomphe !

TOUS.

En triomphe ! en triomphe ! (Tout le monde se presse autour de Quasimodo, auquel dans le fond on improvise un trône.)

GRINGOIRE.

Ils vont partir ! (Aux trois femmes.) Vous ne serez pas de cet abominable cortége !

MAHIETTE.

Non. certainement.

GRINGOIRE.

Vous êtes de vraies amies des muses ! nous allons recommencer le mystère.

UN ÉCOLIER regardant par une fenêtre sur la place.

La Esmeralda ! la Esmeralda !

GERVAISE.

La Esmeralda ! la danseuse à la chèvre ! Venez, venez, Mahiette ; il ne faut pas la manquer. (Les trois femmes sortent.)

GRINGOIRE, avec désespoir.

O Apollo ! c'en est fait pour moi de la gloire — et de mon souper.

(On élève Quasimodo sur une espèce de pavois, et on l'emporte, en riant et dansant autour de lui, avec des cris de : Vive le pape !)

DEUXIÈME TABLEAU

LE PAPE DES FOUS

La place du Petit-Pont. A gauche, une maison à piliers. Au coin de la rue, une bonne Vierge dans une niche, surmontant une cage de fer où brûle une étoupe.

SCÈNE PREMIÈRE.

A droite, au fond de la scène, la foule en cercle entoure et cache LA ESMERALDA et sa chèvre; GERVAISE, OUDARDE, MAHIETTE; puis CLAUDE FROLLO, puis GRINGOIRE.

GERVAISE, à Oudarde et à Mahiette, qui entrent par la gauche.

Arrivez! arrivez! La Esmeralda a commencé, mais elle n'en est encore qu'à ses tours de cartes. — Qu'aviez-vous donc à rester ainsi en arrière?

OUDARDE.

C'est Mahiette qui, au coin de la rue du Mouton, s'est arrêtée devant la cellule de la tour Rollaud. Je ne pouvais pas l'en arracher.

MAHIETTE, regardant derrière elle.

Qu'est-ce que c'était que cette figure qui s'est montrée tout à coup aux barreaux de la lucarne et qui a disparu tout de suite?

OUDARDE.

Mais, je vous l'ai dit, c'est la Sachette, la recluse du Trou-aux-Rats.

MAHIETTE.

Une prisonnière?

GERVAISE.

Non; elle s'est enfermée là volontairement, et par un vœu de pénitence.

MAHIETTE.

Il y a longtemps?

OUDARDE.

Il y a une quinzaine d'années.

MAHIETTE.

Et pourquoi l'appelez-vous « la Sachette »?

GERVAISE.

Parce qu'elle a pour tout vêtement un sac de toile.

MAHIETTE.

Même au mois de janvier?

OUDARDE.

Même au mois de janvier.

MAHIETTE.

Pauvre femme!

GERVAISE.

Mais, puisque la Sachette s'est mise là d'elle-même à cause d'un grand chagrin, c'est que c'est son plaisir de conserver son chagrin.

MAHIETTE.

Et quel est ce chagrin? le savez-vous?

OUDARDE.

Non, et personne ne le sait.

MAHIETTE.

Eh bien, moi, je le sais peut-être. Nous retournerons la voir.

GERVAISE.

Quand vous voudrez. (Applaudissements dans le cercle. La Esmeralda prélude sur son tambour de basque.) Ah! le tambour de basque! La Esmeralda a fini ses tours de cartes, elle va chanter. (Le cercle s'ouvre et laisse voir la Esmeralda. La chèvre est au fond, accroupie sur un tapis.)

LA ESMERALDA chante.

— Comment, disaient-ils,
Avec nos nacelles,
Fuir les alguazils?
— Ramez, disaient-elles.

— Comment, disaient-ils,
Oublier querelles,
Misère et périls?
— Dormez, disaient-elles.

— Comment, disaient-ils,
Enchanter les belles
Sans philtres subtils?
— Aimez, disaient-elles.

(Applaudissements dans la foule.)

MAHIETTE.

Oh! quelle douce et charmante voix!

GERVAISE.

Elle va danser, et sa danse vaut son chant.

La Esmeralda commence un pas en s'accompagnant du tambour de basque. Claude Frollo est entré depuis un instant et, adossé à un pilier, contemple d'un regard profond la danseuse.

CLAUDE FROLLO, d'une voix sombre.

Voyez, voyez la fille d'enfer! (La Esmeralda s'arrête, inquiète.)

MAHIETTE.

Qui est-ce donc qui a parlé?

OUDARDE.

Je ne sais; quelqu'un qui aura voulu troubler la danseuse.

GERVAISE.

Il a bien réussi, voyez, elle s'est arrêtée. Mais la voilà qui reprend. (La foule applaudit. La danse reprend et se termine au milieu des applaudissements.)

GRINGOIRE, entrant.

On applaudit? Hélas! ce n'est pas mon mystère! (Il regarde.) Non, c'est une danseuse. (Admirant.) Qu'est-ce que je dis? une déesse!

CLAUDE FROLLO.

Une magicienne!

MAHIETTE.

Encore la voix!

LA ESMERALDA, à sa chèvre, lui présentant son tambour de basque.

A votre tour, Djali.

GERVAISE.

Regardez bien maintenant, Mahiette; voici les exercices de la chèvre.

LA ESMERALDA, à la chèvre.

Djali, à quel mois sommes-nous de l'année? (Djali lève son pied de devant et frappe quatre coups sur le tambour.)

OUDARDE.

C'est vrai, nous sommes en avril.

GRINGOIRE.

Voilà pourtant ce qu'on préfère à la poésie!

LA ESMERALDA.

Djali, à quel jour sommes-nous du mois? (La chèvre frappe cinq coups.) Et à quelle heure du jour? (La chèvre frappe six coups, en même temps on entend sonner six heures. Applaudissements.)

MAHIETTE.

C'est merveilleux!

CLAUDE FROLLO.

Il y a de la sorcellerie là-dessous.

LA ESMERALDA, tressaillant à elle-même.

Oh! cette voix est sinistre comme le visage que je redoute.

LA FOULE.

Encore la chèvre! encore!

LA ESMERALDA.

Djali, comment prêche maître Charmolue, procureur du roi en cour d'église? (La chèvre se met à bêler en agitant ses pattes de devant. Rires et applaudissements.)

CLAUDE FROLLO, traversant la foule.

Sacrilége! profanation!

LA ESMERALDA, avec épouvante.

Ah! c'est ce vilain homme! (Les applaudissements continuent. Elle recueille dans son tambour les dons des spectateurs.)

GRINGOIRE.

Oh! la nymphe! la bacchante du mont Ménaléen! (La Esmeralda lui présente son tambour de basque; il met étourdiment la main à sa poche.) Hélas! moi, je ne suis pas Crésus!

SCENE II.

JEHAN FROLLO, QUASIMODO, Cortège du pape des fous.

JEHAN FROLLO, entrant le premier.

Place! place! arrivez, fous! accourez, folles! Criez Noël! chantez Evohé! Sinon, que le diable vous emporte et que le pape vous bénisse!

Entre la procession. Musiciens jouant d'instruments baroques; argotiers, écoliers. Au centre, les officiers de la confrérie portent sur leurs épaules un brancard chargé de cierges, et sur ce brancard Quasimodo, crossé, chapé, mitré.

CLAUDE FROLLO, reconnaissant Quasimodo.

Quasimodo! (Il s'élance de la foule et lui arrache la crosse des mains.) A bas!

GRINGOIRE.

Dom Claude Frollo! l'archidiacre!

JEHAN FROLLO.

Mon frère! (Quasimodo, furieux, se précipite à bas du brancard.)

MAHIETTE.

Ah! mon Dieu! le monstre va le déchirer!

QUASIMODO fait un bond jusqu'à Claude, et le reconnaît.

L'archidiacre! mon maître! (Il tombe à ses genoux. Claude lui arrache sa chape et sa mitre.)

LA FOULE, irritée.

A bas! à mort! On insulte notre pape! le pape des fous! (Huées, menaces et poings levés contre Claude Frollo.)

QUASIMODO, avec un rugissement sourd.

Hun! ne touchez pas à mon maître!

CLAUDE FROLLO, tranquille dans le tumulte, à Quasimodo.

Attends-moi ici. Je reviens. (Il se dirige vers la gauche. Quasimodo protège sa retraite en jouant des épaules et des poings.)

JEHAN FROLLO.

Respect à l'archidiacre, mon frère! et plaignez-le, je soupçonne qu'il est à jeun.

GRINGOIRE.

Il serait comme moi! (Voyant la Esmeralda qui s'éloigne.) Je vais la suivre. Si c'est une déesse, elle me mènera au ciel; si c'est une mortelle, elle me conduira... où l'on soupe. (Il suit la Esmeralda.)

JEHAN FROLLO.

Mes amis, vous avez perdu votre vénérable pape. Je vous en propose un autre, un peu moins laid au physique, mais bien plus hideux au moral. Et ce successeur, c'est moi.

TOUS.

Noël! Vive Jehan Frollo! (On hisse Jehan sur le brancard. — Le cortège se remet en marche.)

SCÈNE III.

QUASIMODO, PUIS CLAUDE FROLLO.

La nuit tombe. L'étoupe de l'image de la Vierge est allumée.

QUASIMODO, seul.

Quel malheur que mon maître se soit trouvé sur notre chemin! Il s'est mis en colère, il m'a arraché mes habits d'or. Pourquoi? C'était si beau! j'étais si content, si fier! Jamais de la vie je n'avais éprouvé chose pareille. Toujours autour de moi je vois, je sens le mépris, la haine, l'injure, le dégoût. Aujourd'hui, on m'applaudissait, on m'admirait, on me portait en triomphe comme un roi. Il paraît que c'était mal, puisque le maître s'est fâché. C'est dommage!

CLAUDE FROLLO, rentrant.

(Il frappe sur l'épaule de Quasimodo.) Quasimodo! — Viens devant cette lumière. (Il l'amène devant l'étoupe allumée.) Sourd à presque tous les bruits, tu sais lire sur mes lèvres les paroles que je prononce; regarde et écoute.

QUASIMODO.

Je regarde et j'écoute.

CLAUDE FROLLO.

Te rappelles-tu à qui tu dois d'exister?

QUASIMODO.

L'homme qui vit seul avec sa pensée n'oublie pas. Le jour de la Quasimodo, sur le bois du lit des Enfants-trouvés scellé à la porte de Notre-Dame, était exposé un pauvre petit être informe qui faisait peur et horreur à tous ceux qui le voyaient. On disait : — « C'est un monstre! c'est un démon. Il faut le jeter à l'eau! il faut le jeter au feu! » — Un jeune prêtre vint, il étendit la main et dit : — J'adopte cet enfant. — Et en effet il le recueillit, il le nourrit, il l'éleva. C'est dans les jambes du jeune prêtre que l'adopté se réfugiait quand les chiens et les enfants aboyaient après lui. C'est par le jeune prêtre qu'il a appris à parler, à lire, à écrire. Quand il est devenu grand, le jeune prêtre lui a donné les cloches de Notre-Dame, ces voix qui arrivent encore à son oreille fermée, ces amies qui le bercent en lui chantant. Le jeune prêtre, c'était toi; le monstre c'était moi. Tu vois que j'ai de la mémoire.

CLAUDE FROLLO.

As-tu aussi de la reconnaissance?

QUASIMODO.

Tout le monde me hait, et je hais tout le monde. Mais toi je t'aime. Ce que tu désires, je le veux; ce que tu veux, je le fais. A mes membres difformes Dieu a donné la force pour me permettre de te mieux servir encore. Je suis ton valet, ton esclave, ton chien, ta chose. Appelles-tu cela de la reconnaissance? je sens seulement que c'est mon instinct.

CLAUDE FROLLO.

Alors, ce que je vais te commander, tu le feras?

QUASIMODO.

Je ne sais pas si je le ferai; mais je me ferai tuer pour le faire ou pour l'avoir fait.

CLAUDE FROLLO.

Quelqu'un va passer là tout à l'heure. Homme ou femme, il faudra l'enlever et me suivre.

QUASIMODO.

L'homme au bout de mon poing se débattra, s'il veut, au dessus de ma tête; la femme, je l'emporterai sur mon bras, ployée comme une écharpe.

CLAUDE FROLLO.

Bien! je n'ai pas besoin de t'expliquer pourquoi je te donne cet ordre.

QUASIMODO.

Tu es la sagesse, tu es la science, tu es la vertu. Tu ne peux rien vouloir qui ne soit juste, tu ne peux rien commander qui ne soit bon.

CLAUDE FROLLO, prêtant l'oreille.

Cette cloclette... c'est celle de la chèvre qui l'accompagne. Entrons sous ces piliers, et attends mon signal.

SCÈNE IV.

Entre LA ESMERALDA, suivie de sa chèvre; GRINGOIRE marche derrière elle à distance.

LA ESMERALDA.

Viens, Djali, viens donc! tu te fais bien prier pour rentrer ce soir.

GRINGOIRE, fatigué.

Elle va! elle va toujours! Mais après tout, il faut bien qu'elle loge quelque part. Les bohémiennes ont bon cœur. Qui sait?...

LA ESMERALDA, à Djali.

Est-ce cette ombre maigre, là, derrière nous, qui te fait peur?

GRINGOIRE, à part.

Ah! elle s'arrête enfin!

LA ESMERALDA.

L'homme! vous devriez bien cesser d'effrayer Djali en marchant ainsi sur nos pas.

GRINGOIRE, à part.

Je ne fais peur qu'à la chèvre!

LA ESMERALDA.

Voyons, que voulez-vous? Vous me suivez depuis la Croix-Rouge?

GRINGOIRE.

Oui.

LA ESMERALDA.

Allez-vous me suivre longtemps encore?

GRINGOIRE, la main sur son estomac.

Je sens là que je ne puis faire autrement. (A part.) J'ai si faim!

LA ESMERALDA, montrant la droite.

Vous me suivrez... même de ce côté?

GRINGOIRE.

Qu'est-ce qu'il y a donc de ce côté?

LA ESMERALDA.

Homme, il y a la Cour des miracles, il y a la cité des bohémiens que j'habite, il y a le royaume d'argot dont je suis sujette.

GRINGOIRE.

J'en serais volontiers sujet.

LA ESMERALDA.

Mais vous ne l'êtes pas? vous n'êtes pas argotier?

GRINGOIRE.

Je le confesse.

LA ESMERALDA.

Et vous voulez, n'étant pas argotier, pénétrer dans l'empire d'argot?

GRINGOIRE.

Avec vous, oui!

LA ESMERALDA.

Oh! vous y entrerez, rien de plus facile.

GRINGOIRE.

Ah! merci!

LA ESMERALDA.

Seulement, je vous avertis que vous n'en sortirez pas.

GRINGOIRE.

Diable!

CLAUDE FROLLO, à Quasimodo.

Va! (Quasimodo se précipite sur la Esmeralda.)

GRINGOIRE.

A moi! à nous! (Quasimodo, d'un revers de main, le jette à quatre pas sur le pavé.) Oh! trente-six chandelles! (Il reste étendu, comme évanoui. Quasimodo a saisi la Esmeralda, qui se débat.)

LA ESMERALDA.

Au meurtre! au meurtre!

CLAUDE FROLLO

Viens!

SCÈNE V.

Entre PHŒBUS, à cheval, suivi d'ARCHERS portant des torches.

PHŒBUS.

Halte-là, misérables! et lâchez cette femme! (Quasimodo qui n'a pas lâché la Esmeralda essaie de fuir. Les archers l'enveloppent, le saisissent et le garrottent. La Esmeralda s'est dégagée et se réfugie près du cheval de Phœbus. Claude Frollo s'est enfui.) Ma belle enfant, vous voyez ce que c'est que de courir ainsi les rues, la nuit, toute seule.

LA ESMERALDA, le reconnaissant.

Le capitaine Phœbus !

PHŒBUS.

La Esmeralda ! (Il tend la main à la Esmeralda et la hisse sur la selle de son cheval.)

LA ESMERALDA, avec joie.

Vous savez mon nom?

PHŒBUS.

Vous savez bien le mien !

LA ESMERALDA.

Oh ! que moi, en bas, je regarde en haut, c'est tout simple ; mais vous?...

PHŒBUS.

Moi, je vous ai vue, c'est dire que je vous ai admirée, c'est dire que je vous...

LA ESMERALDA, l'interrompant.

Ne le dites pas si vite !

PHŒBUS.

Pourquoi ?

LA ESMERALDA.

Je ne pourrais pas vous croire, et vous gâteriez ma joie.

PHŒBUS.

Votre joie ?...

LA ESMERALDA.

Dame ! pour notre première rencontre, voilà que vous me sauvez !

PHŒBUS.

Alors, que me donneras-tu ?

LA ESMERALDA.

Monseigneur !...

PHŒBUS.

Donne-moi toujours des arrhes, un baiser. (Il cherche à l'embrasser.)

LA ESMERALDA.

Oh ! laissez ! laissez, de grâce ! (Elle se laisse glisser à bas du cheval.)

PHŒBUS met pied à terre et la suit.

Un baiser ! Tiens, vois dans mes yeux si je t'aime. Regarde-moi.

LA ESMERALDA.

Je ne veux pas regarder en moi-même.

PHŒBUS.

Un seul baiser ! ce n'est rien.

LA ESMERALDA.

Rien pour vous, tout pour moi !

PHŒBUS.

Tu ne veux pas le donner, je vais le prendre !

LA ESMERALDA, glissant de ses bras.

Non !... tenez, le voilà ! (Elle lui envoie de la main un baiser et s'enfuit.)

PHŒBUS la poursuit quelques pas, et, revenant.

Belle aventure, en vérité ! la fauvette s'est envolée, il ne reste que le hibou. Le drôle paiera double ! — Au Châtelet ! (Il remonte à cheval, et sort avec les archers qui emmènent Quasimodo.)

SCÈNE VI.

GRINGOIRE, puis TROIS MENDIANTS, l'un cul-de-jatte, l'autre manchot, le troisième aveugle.

GRINGOIRE, seul, reprenant ses sens.

Où donc suis-je? — La danseuse? Partie. — Comme je suis engourdi ! Quelles sont ces ombres qui viennent là? (Trois mendiants se présentent à divers débouchés.)

PREMIER MENDIANT, bas.

Le guet a passé.

DEUXIÈME MENDIANT, bas.

Oui, mais le couvre-feu n'a pas sonné.

GRINGOIRE.

D'où me vient donc cette fraîcheur? Ah ! çà, je gèle ! Un ruisseau ! j'étais dans un ruisseau ! (Il se lève.) J'ai avisé, rue de la Savaterie, un marchepied à monter les mules; faute de mieux, il me servira d'oreiller. (Les mendiants l'ont aperçu et se font des signes.)

PREMIER MENDIANT, cul-de-jatte.

La buona mancia, signor! la buona mancia!

GRINGOIRE, le regardant.

Que le diable t'emporte, et moi avec toi, si je sais ce que tu veux dire ! (Il va pour sortir, et rencontre le second mendiant.)

DEUXIÈME MENDIANT, boiteux et manchot.

Señor caballero! para comprar un pedaso de pan!

GRINGOIRE.

C'est une rude langue qu'il parle, celui-là ! et il est plus heureux que moi s'il la comprend ! (Le regardant.) Mais ce n'est pas un homme, c'est un échafaudage ! (En s'en allant, il se heurte au troisième mendiant.)

TROISIÈME MENDIANT, aveugle.

Facitote caritatem!

GRINGOIRE.

A la bonne heure! en voilà un enfin qui parle un langage chrétien. — Mon ami, j'ai vendu ma dernière chemise; c'est-à-dire, puisque vous n'entendez que la langue de Cicéro : *Vendidi meam ultimam chemisam!* — Est-ce clair? Maintenant bonsoir! (Le couvre-feu sonne.)

LES TROIS MENDIANTS.

Le couvre-feu! (Ils se précipitent sur Gringoire.)

GRINGOIRE.

Eh bien! qu'est-ce que c'est? le cul-de-jatte court après moi! l'aveugle me barre le passage! le manchot me met les deux mains au collet! Que voulez-vous donc? que me demandez-vous? où me conduisez-vous?

LES TROIS MENDIANTS, l'entraînant.

A la Cour des miracles.

TROISIÈME TABLEAU

LA COUR DES MIRACLES

Une vaste place irrégulière, encadrée de vieilles maisons aux façades vermoulues. Des feux autour desquels fourmillent des groupes étranges. Tables boiteuses dressées çà et là. A gauche, un gros tonneau. A droite, un bois de potence.

CLOPIN TROUILLEFOU, les TRUANDS, puis, GRINGOIRE; puis, LA ESMERALDA.

CLOPIN TROUILLEFOU entre furieux.

Barbe et ventre! c'est là tout ce que vous avez volé?

BELLEVIGNE.

Oui, sire roi de Thunes.

CLOPIN.

Autant vaudrait mendier! Et les malingreux, les francs-mitoux, qu'est-ce qu'ils ont recueilli d'aumônes? Avance, Chanteprune.

CHANTEPRUNE.

Voici le total visé et certifié par le duc d'Égypte et l'empereur de Galilée, dix-sept liards.

CLOPIN.

Quelle misère! Autant vaudrait voler!

BELLEVIGNE.

Le couvre-feu vient de sonner à peine. Tous les truands ne sont pas rentrés.

VOIX AU DEHORS.

Au roi! menons-le au roi!

(Entrent le manchot, le cul de jatte et l'aveugle, amenant Gringoire.)

L'AVEUGLE.

Majesté, voici un malotru qui est entré dans le royaume d'argot sans être argotier. Il était dans les alentours après le couvre-feu.

CLOPIN.

Maraud, qu'as-tu à dire pour ta défense?

GRINGOIRE.

Maître... Monseigneur... Sire... Comment dois-je vous appeler?

CLOPIN.

Monseigneur, Sa Majesté, ou camarade, appelle-mo comme tu voudras, mais dépêche! (Il grimpe sur le tonneau et s'y assied sur une escabelle.)

GRINGOIRE.

Je suis celui qui, ce matin...

CLOPIN.

Par les ongles du diable! ton nom, drôle, et rien de plus. — Écoute. Tu es devant trois puissants souverains : moi, Clopin Trouillefou, roi de Thunes, successeur du grand Coësre, suzerain suprême du royaume de l'argot; Mathias Hungadi Spicali, duc d'Égypte et de Bohême, ce vieux jaune que tu vois là avec un torchon autour de la tête; Guillaume Rousseau, empereur de Galilée, ce gros qui ne nous écoute pas et qui caresse une ribaude. Nous sommes tes juges. Tu as violé les privilèges de notre ville. Tu dois être puni. A moins que tu ne sois capon, franc-mitou ou rifodé, c'est-à-dire, dans l'argot des honnêtes gens, voleur, mendiant ou vagabond. Justifie-toi. Es-tu quelque chose comme cela?

GRINGOIRE.

Hélas! je n'ai pas cet honneur. Je suis l'auteur...

CLOPIN.

Cela suffit. Tu vas être pendu.

GRINGOIRE, se récriant.

Pendu!

CLOPIN.

Chose toute simple, messieurs les honnêtes bourgeois! la loi que vous faites aux truands, les truands vous la font. C'est votre faute si elle est méchante. Il faut bien qu'on voie de temps en temps une grimace d'honnête homme au-dessus du collier de chanvre; cela rend la chose honorable. (Rires parmi les truands.) Allons, l'ami, partage gaiement tes guenilles à ces demoiselles.

GRINGOIRE.

Messeigneurs les empereurs et rois, vous n'y pensez pas! je suis le poète dont on a représenté ce matin une moralité dans la grand'salle du Palais.

CLOPIN.

Ah! j'y étais; et si c'est toi, maître...

GRINGOIRE.

Je suis sauvé!

CLOPIN.

...Tu nous as ennuyés ce matin, nous avons deux raisons pour une de te pendre ce soir. (Rires.)

GRINGOIRE.

Mais...

CLOPIN.

Voyons, laisse-toi donc pendre! et pas tant de façons!

GRINGOIRE.

Pardon! pardon! cela en vaut la peine.

CLOPIN.

Mais non, je ne vois pas pourquoi tu ne serais pas pendu. Il est vrai que cela a l'air de te répugner, et c'est tout simple; vous autres bourgeois, vous n'y êtes pas habitués; vous vous faites de la chose une grosse idée.

GRINGOIRE.

Grand merci!

CLOPIN.

Après tout, nous ne te voulons pas de mal. Voici un moyen de te tirer d'affaire, pour le moment. Veux-tu être des nôtres?

GRINGOIRE.

Si je le veux? certainement!

CLOPIN.

Tu consens à t'enrôler parmi les gens de la petite flambe?

GRINGOIRE.

De la petite flambe, précisément.

CLOPIN.

Tu te reconnais membre de la franche bourgeoisie?

GRINGOIRE.

De la franche bourgeoisie.

CLOPIN.

Sujet du royaume d'argot?

GRINGOIRE.

Du royaume d'argot.

CLOPIN.

Truand?

GRINGOIRE.

Truand.

CLOPIN.

Je te fais remarquer que tu n'en seras pas moins pendu pour cela. (Rires.)

GRINGOIRE.

Diable!

CLOPIN.

Seulement, tu seras pendu plus tard, avec plus de cérémonie, aux frais de la bonne ville de Paris, et par les honnêtes gens. C'est une consolation.

GRINGOIRE.

Plus tard comme plus tard! Je veux bien être truand, rifodé, capon, petite flambe, tout ce que vous voudrez.

CLOPIN.

Oh! ce n'est pas le tout de vouloir; la bonne volonté ne met pas un oignon de plus dans la soupe. Pour être reçu dans l'argot, il faut que tu prouves que tu es bon à quelque chose, et pour cela que tu fouilles le mannequin.

GRINGOIRE.

Je fouillerai tout ce qu'il vous plaira. (Sur un signe de Clopin, on a apporté un mannequin chargé de grelots et de clochettes qu'on suspend à la potence.) Qu'est-ce que cela?

CLOPIN, indiquant un escabeau.

Monte là-dessus.

GRINGOIRE, après avoir essayé.

Mort-diable! je me vais rompre le cou. Votre escabelle boite comme un vers faux, il n'y a pas moyen qu'un poete s'y tienne.

CLOPIN.

Veux-tu bien monter! (Gringoire monte sur l'escabeau.) Maintenant, tourne ton pied droit autour de ta jambe gauche, et dresse-toi sur la pointe du pied gauche.

GRINGOIRE essaye, et chancelle à chaque tentative, au milieu des rires.

Monseigneur, vous tenez donc absolument à ce que je me casse quelque membre?

CLOPIN.

Écoute, l'ami, tu parles trop. Voilà en deux mots de quoi il s'agit : tu vas te dresser sur la pointe du pied, comme je te le dis; de cette façon tu pourras atteindre jusqu'à la poche du mannequin; tu y fouilleras; tu en tireras une bourse qui s'y trouve; et si tu fais tout cela sans qu'on entende le bruit d'un grelot, c'est bien, tu seras truand.

GRINGOIRE.

Mais si je fais chanter les sonnettes?

CLOPIN.

Tu prendras la place du mannequin. — Allons! dépêchons!

GRINGOIRE étend le bras, puis s'arrêtant.

Et s'il survient un coup de vent?

CLOPIN.

Tu seras pendu.

GRINGOIRE.

Oh! dire que ma vie dépend du moindre de ces grelots! Oh! sonnettes, ne sonnez pas! clochettes, ne clochez pas! grelots, ne grelottez pas! (Il se dresse sur la pointe du pied, étend le bras, touche le mannequin, perd l'équilibre et s'appuie machinalement au mannequin; les sonnettes sonnent toutes à la fois. Huées et rires. Gringoire tombe la face contre terre.) Je suis mort!

CLOPIN.

Relevez le drôle et pendez-le-moi rudement. (On saisit Gringoire, on lui passe la corde au cou, on le hisse sur l'escabeau.) Maintenant, au troisième coup que je frapperai des mains, Andry le Rouge, tu jetteras l'escabelle à terre; Chanteprune, tu te pendras aux pieds du maraud; Bellevigne, tu te jetteras sur ses épaules; et tous trois à la fois. Y êtes-vous?

GRINGOIRE.

Miséricorde!

CLOPIN.

Y êtes-vous?... — (Il frappe des mains deux fois, puis s'arrête.) Ah! un instant! j'oubliais... Il est d'usage que nous ne pendions pas un homme sans demander s'il y a une femme qui en veut. Camarade, c'est ta dernière ressource. Il faut que tu épouses une truande ou la corde.

GRINGOIRE, d'une voix étranglée.

Tout considéré, je préférerais la truande.

CLOPIN.

Holà! femmes, y a-t-il parmi vous une ribaude qui veuille de ce ribaud? Holà, Simone Jodouyne! Marie Piédebou! Thonne la Longue! Bérarde Genaille! Isabeau Rouge-Oreille! Venez et voyez! un homme pour rien! qui en veut?

UNE GROSSE FILLE, à face carrée, examinant la souquenille de Gringoire.

Voyons ta cape?

GRINGOIRE.

Je l'ai perdue.

LA GROSSE FILLE.

Ton chapeau?

GRINGOIRE.

On me l'a pris.

LA GROSSE FILLE.

Tes souliers?

GRINGOIRE.

Ils commencent à n'avoir plus de semelles.

LA GROSSE FILLE.

Laisse-toi pendre, et dis merci.

(Une vieille, hideuse, tourne autour de Gringoire.)

GRINGOIRE, entre la vieille et la potence.

L'horrible sorcière! Je crois que j'hésite.

LA VIEILLE.

Il est trop maigre!

(Une truande, plus jeune, s'approche de Gringoire avec un air de commisération.)

GRINGOIRE.

Sauvez-moi!

LA JEUNE TRUANDE, après un moment d'hésitation.

Décidément, non! Guillaume Longue-Joue me battrait.

CLOPIN.

Camarade, tu as du malheur. — Personne n'en veut?. Une fois, deux fois, trois fois? — Adjugé!

CRI PARMI LES ARGOTIERS

La Esmeralda! la Esmeralda!

(Entre la Esmeralda, suivie de sa chèvre.)

GRINGOIRE.

La Esmeralda!

LA ESMERALDA considère un instant Gringoire en silence.

Vous allez pendre cet homme?

CLOPIN.

Oui, sœur. A moins que tu ne le prennes pour mari.

LA ESMERALDA.

Je le prends! (Stupeur dans la foule des truands.)

GRINGOIRE, qu'on détache.

C'est un rêve!

CLOPIN.

Apportez une cruche. (On apporte une cruche.)

LA ESMERALDA, la présentant à Gringoire.

Jetez-la à terre. (La cruche se brise en quatre morceaux.)

CLOPIN.

Frère, elle est ta femme; sœur, il est ton mari. Pour quatre ans. Allez. Maintenant nous vous laissons à votre nuit de noces. Truands, qu'on les escorte, et n'oubliez pas que demain, au point du jour, nous devons aller, selon l'usage, complimenter l'époux — et consoler l'épousée.

QUATRIÈME TABLEAU

UNE NUIT DE NOCES

La chambre de la Esmeralda. Voûte en ogive. Porte à gauche. Porte au fond. Une table. Un bahut. Un long coffre de bois. Escabeaux.

Entrent GRINGOIRE, LA ESMERALDA, une lampe à la main; la chèvre la suit.

GRINGOIRE.

C'est votre chambre, ceci?

LA ESMERALDA.

C'est ma chambre.

GRINGOIRE.

Je vous demanderai la permission de m'asseoir.

LA ESMERALDA, avec indifférence.

Comme vous voudrez. (Elle conduit la chèvre à la chambre de gauche, pose son tambour de basque, allume une chandelle, arrange tout sur le bahut pour le souper.)

GRINGOIRE, assis, la suivant des yeux, à part.

Voilà donc ce que c'est que la Esmeralda! une céleste créature! une danseuse des rues! tant et si peu! C'est elle qui a donné le coup de grâce à mon mystère ce matin, c'est elle qui me sauve la vie ce soir. Mon mauvais génie! mon bon ange! — Une ravissante fille, sur ma parole! Et qui doit m'aimer à la folie pour m'avoir pris de la sorte.

LA ESMERALDA, assise, rêvant.

Phœbus!

GRINGOIRE, à part, se levant.

A propos, je ne sais trop comment cela se fait, mais je suis son mari. (Il se lève et va à la Esmeralda. Haut.) Adorable Esmeralda!...

LA ESMERALDA.

Que me voulez-vous donc?

GRINGOIRE.

Pouvez-vous me le demander?

LA ESMERALDA.

Je ne sais pas ce que vous voulez dire. (Elle se lève.)

GRINGOIRE, à part.

Elle ne sait pas?... Bah! après tout, je n'ai affaire qu'à une vertu de la cour des Miracles. (Haut.) Ne suis-je pas à toi, douce amie, n'es-tu pas à moi? (Il s'approche et lui prend la taille. Elle glisse dans ses mains, et tout à coup se redresse, un petit poignard à la main. Gringoire fait un saut en arrière.) Hai!

LA ESMERALDA.

Il faut que tu sois un drôle bien hardi!

GRINGOIRE, interdit.

Oh! pardon, mademoiselle! — Mais pourquoi donc m'avez-vous pris pour mari?

LA ESMERALDA.

Fallait-il te laisser pendre?

GRINGOIRE.

Ainsi, vous n'avez eu d'autre pensée en m'épousant que de me sauver du gibet?

LA ESMERALDA.

Et quelle autre pensée veux-tu que j'aie eue?

GRINGOIRE, à part.

Allons! je ne suis pas encore si triomphant en Cupido que je croyais. Mais alors à quoi bon avoir cassé cette pauvre cruche? (Haut.) Demoiselle, capitulons. Je vous

jure sur ma part de paradis de ne pas vous approcher sans votre congé et permission. Mais — donnez-moi à souper.

LA ESMERALDA, éclatant de rire.

Oh! cela, volontiers. (Elle va au bahut et en tire du pain, du fromage, des pommes et un cruchon de cervoise, qu'elle place sur la table.)

GRINGOIRE, à part.

Je vais manger! Au fait, mon estomac souffre bien plus que mon cœur! (Il s'attable et se met à manger avec emportement.) Vous ne mangez pas? (La Esmeralda fait un signe de tête négatif et demeure rêveuse, les yeux fixés à la voûte de la cellule. Gringoire, à lui-même :) De quoi diable est-elle occupée? Il est impossible que ce soit la grimace de ce nain de pierre sculpté dans la clef de voûte qui absorbe ainsi son attention. Que diable! je puis soutenir la comparaison. (Il tousse.) Hum! hum! (Haut.) Ainsi, vous ne voulez pas de moi pour mari?

LA ESMERALDA.

Non.

GRINGOIRE.

Pour votre amant?

LA ESMERALDA.

Non.

GRINGOIRE.

Pour votre ami?

LA ESMERALDA.

Peut-être.

GRINGOIRE.

Savez-vous ce que c'est que l'amitié?

LA ESMERALDA.

Oui, c'est être frère et sœur; deux âmes qui se touchent sans se confondre, les deux doigts de la main.

GRINGOIRE.

Et l'amour?

LA ESMERALDA.

Oh! l'amour!... C'est être deux et n'être qu'un. Un homme et une femme qui se fondent en un ange. C'est le ciel.

GRINGOIRE.

Comment faut-il donc être pour vous plaire?

LA ESMERALDA.

Il faut être homme.

GRINGOIRE.

Et moi, qu'est-ce que je suis donc?

LA ESMERALDA.

Un homme a le casque en tête, l'épée au poing, et des éperons d'or aux talons.

GRINGOIRE.

Bon! sans le cheval point d'homme. — Aimez-vous quelqu'un?

LA ESMERALDA.

D'amour?

GRINGOIRE.

D'amour.

LA ESMERALDA.

Je saurai cela bientôt.

GRINGOIRE.

Et pourquoi pas ce soir? Pourquoi pas moi?

LA ESMERALDA.

Je ne pourrai aimer qu'un homme qui pourra me protéger.

GRINGOIRE.

Oui, je comprends; et moi tantôt... A propos, comment avez-vous donc fait pour échapper aux griffes de Quasimodo?

LA ESMERALDA, se cachant le visage dans ses mains.

Oh! l'horrible bossu!

GRINGOIRE.

Horrible, en effet; mais comment avez-vous pu lui échapper? (La Esmeralda sourit sans répondre.) Savez-vous pourquoi il vous avait suivie?

LA ESMERALDA.

Je ne sais pas. — Mais vous qui me suiviez aussi, pourquoi me suiviez-vous?

GRINGOIRE, avec embarras.

Hum! je ne sais pas non plus... — Pourquoi vous appelle-t-on la Esmeralda?

LA ESMERALDA.

Je l'ignore. (Tirant de son sein un sachet.) C'est peut-être à cause de l'espèce d'émeraude qu'il y a sur ce sachet. (Gringoire étend la main.) N'y touchez pas! c'est une amulette! Tu ferais mal au charme, ou le charme à toi.

GRINGOIRE.

Qui vous l'a donnée? (La Esmeralda pose un doigt sur ses lèvres.) Il suffit. — Vous n'êtes pas de France?

LA ESMERALDA.

Je n'en sais rien.

GRINGOIRE.

Savez-vous du moins à quel âge vous êtes venue en France?

LA ESMERALDA.

Toute petite.

GRINGOIRE.

Et à Paris?

LA ESMERALDA.

L'an dernier.

GRINGOIRE.

Avez-vous vos parents?

LA ESMERALDA fredonne, la tête en arrière, les yeux au ciel.

Mon père est oiseau,
Ma mère est oiselle;
Je passe l'eau sans nacelle,
Je passe l'eau sans bateau;
Ma mère est oiselle,
Mon père est oiseau.

GRINGOIRE.

Fort bien! — Peu importe votre nom, d'ailleurs; vous avez maintenant le droit de porter le mien.

LA ESMERALDA.

Le tien! je ne le sais seulement pas, ton nom.

GRINGOIRE.

Si vous le voulez, le voici : Pierre Gringoire.

LA ESMERALDA.

J'en sais un plus beau.

GRIMGOIRE.

Mauvaise! — Mais vous m'aimerez peut-être en me connaissant mieux. Sachez d'abord quelle est ma naissance. Je suis fils du fermier du tabellionage de Gonesse, Seulement, mon père a été pendu par les Bourguignons, et ma mère éventrée par les Picards. Orphelin! n'ayant pour semelle à mes pieds que le pavé de Paris, que faire? quel état prendre? Soldat? je n'étais pas assez brave. Moine? je n'étais pas assez dévot; et puis je bois mal. J'avais plus de penchant pour être maître d'école; il est vrai que je ne savais pas lire, mais ce n'est pas une raison. Bref, voyant que je n'étais bon à rien, je me fis de mon plein gré poète et compositeur de rythmes; c'est un état qu'on peut toujours prendre quand on est vagabond, et cela vaut mieux que de voler, comme me le conseillaient quelques jeunes fils brigandiniers de mes amis. — Vous m'écoutez, n'est-ce pas? — Un jour, enfin, j'eus le bonheur de rencontrer le révérend archidiacre de Notre-Dame, dom Claude Frollo...

LA ESMERALDA, se réveillant de sa rêverie, effrayée.

Claude Frollo! oh! je le connais! je le connais!

GRINGOIRE.

Il prit intérêt à moi, et c'est à lui que je dois d'être aujourd'hui un véritable lettré. Je suis l'auteur du mystère qu'on a représenté tantôt, avec grand triomphe, en pleine grand'salle du Palais, et mon mystère me rapportera beaucoup d'argent, si on me le paye. J'ai fait aussi un livre qui aura six cents pages, sur la comète prodigieuse de 1465, dont un homme devint fou. — Vous voyez que je ne suis pas un méchant parti de mariage. Tel quel, je suis à vos ordres, damoiselle, moi et mon esprit, et ma science, et mes lettres; prêt à vivre avec vous, comme il vous plaira; chastement ou joyeusement; mari et femme, si vous le trouvez bon; frère et sœur, si vous le trouvez mieux.

LA ESMERALDA, qui est retombée dans sa rêverie.

Phœbus!... — *Phœbus*, qu'est-ce que cela veut dire?

GRINGOIRE.

C'est un mot latin qui veut dire *soleil*.

LA ESMERALDA.

Soleil! (Elle se lève.)

GRINGOIRE.

C'est le nom d'un bel archer, qui était dieu.

LA ESMERALDA répète avec un accent passionné.

Dieu! (Elle sort à pas lents, pensive.)

GRINGOIRE, sans s'apercevoir qu'il est seul.

Et, sous un autre nom, Phœbus, c'est Apollo, dieu des vers; dieu de l'harmonie, dieu que je... Tiens! elle n'est plus là! (On entend le bruit d'un verrou.) Elle s'enferme! (Avec une grimace.) Chastement! — M'a-t-elle au moins laissé un lit? — Ce coffre!... Bah! je tombe de sommeil. (S'étendant sur le coffre.) Ah! que c'est dur! Allons! il faut se résigner. Mais voilà une étrange nuit de noces!

(Il ferme les yeux. Tout à coup il se redresse en sursaut. Un affreux charivari se fait entendre au dehors. Clopin entre brusquement, suivi de cinq ou six truands.)

CLOPIN.

Frère, voici le jour. On te donne une aubade pour ton bonheur conjugal.

GRINGOIRE.

Ah! bonne idée!

CLOPIN.

J'ai à t'informer d'une chose. Si dans un an tu n'apportes pas ton tribut à la société, un fils adroit et fort, ou une fille éblouissante de beauté, à moins que tu ne préfères un enfant à deux têtes, — tu seras pendu.

GRINGOIRE.

Encore! (Reprise du charivari.)

ACTE DEUXIÈME

CINQUIÈME TABLEAU

DANGER DE CONFIER SON SECRET A UNE CHÈVRE

Chez Mme de Gondelaurier. — Chambre tapissée d'un cuir de Flandre de couleur fauve, à rinceaux d'or. Les solives du plafond peintes et dorées. A gauche dans un pan coupé, haute cheminée armoriée et blasonnée. A droite, dans le pan coupé opposé, fenêtre à balcon donnant sur la place du Parvis. Au fond, large portière de tapisserie. Bahuts chargés d'émaux, de faïences et de verreries.

SCÈNE PREMIÈRE

Mme DE GONDELAURIER, PHŒBUS, FLEUR-DE-LYS, DIANE DE CRISTEUIL, COLOMBE DE CHAMPCHEVRIER, BÉRANGÈRE, enfant de sept ans.

Bérangère est au balcon et regarde dans la place. Les trois jeunes filles, assises sur des escabeaux bas, travaillent en commun à une grande tapisserie. Mme de Gondelaurier, dans un grand fauteuil de chêne, a près d'elle Phœbus, qui, assis sur un escabeau, avec un air de gêne et d'ennui, fourbit de son gant de peau de daim le pommeau de son épée.

Mme DE GONDELAURIER, regardant sa fille avec amour.

Avez-vous jamais vu, Phœbus, figure plus avenante et plus égayée que votre accordée? Est-on plus blanche et plus blonde? Ne sont-ce pas là des mains accomplies? et ce cou-là ne prend-il pas, à ravir, toutes les façons d'un cygne? — Regardez-la donc! la voilà qui se baisse.

PHŒBUS, distrait.

En effet, la voilà qui se baisse.

Mme DE GONDELAURIER.

N'est-ce pas que ma Fleur-de-Lys est belle par adoration, et que vous en êtes éperdu?

PHŒBUS.

Sans doute.

Mme DE GONDELAURIER.

Mais finissez donc de fourbir le pommeau de votre épée, et allez lui dire quelque chose. Vous êtes devenu bien timide.

PHŒBUS.

La timidité n'est ni ma vertu ni mon défaut.

Mme DE GONDELAURIER.

Allez donc!

PHŒBUS, à part, en allant à Fleur-de-Lys.

Qu'est-ce que je vais lui dire? Il faudrait trouver quelque chose de galant. (Haut.) Belle cousine!... quel est donc le sujet de cet ouvrage de tapisserie que vous façonnez?

FLEUR-DE-LYS.

Beau cousin, je vous l'ai déjà dit trois fois, c'est la grotte de Neptunus.

PHŒBUS.

Et qu'est-ce que c'est que ce gros gendarme qui souffle à pleines joues dans une trompette?

FLEUR-DE-LYS, avec humeur.

C'est Trito.

PHŒBUS.

Pourquoi votre mère porte-t-elle toujours une cotte-hardie armoriée, comme nos grand'mères du temps de Charles VII? Son gond et son laurier brodés en blason lui donnent l'air d'un manteau de cheminée qui marche. En vérité, on ne s'assied plus ainsi sur sa bannière, je vous jure.

FLEUR-DE-LYS.

Est-ce là tout ce que vous me jurez?

Mme DE GONDELAURIER, à part, en les regardant.

Touchant tableau d'amour!

BÉRANGÈRE, au balcon.

Ah! voyez donc, marraine, la jolie danseuse, qui danse là sur le parvis de Notre-Dame.

FLEUR-DE-LYS.

Quelque égyptienne de Bohême!

COLOMBE ET DIANE, se levant.

Voyons! voyons!

PHŒBUS, à part, immobile au milieu de la chambre.

J'entends le tambour de basque; est-ce que ce serait elle? Je n'ose m'approcher de la fenêtre. — Ah! foin de toutes ces manières embéguinées! (Il va à la fenêtre.)

FLEUR-DE-LYS, à part.

Je l'ai peut-être fâché? (Haut.) Beau cousin! ne nous avez-vous pas parlé d'une bohémienne que vous aviez sauvée, en faisant le contre-guet de nuit, des mains d'une douzaine de voleurs?

PHŒBUS.

Oh! il n'y en avait qu'un, ma cousine. Un affreux bossu, le sonneur de cloches de l'évêque, à ce qu'on m'a dit. Conçoit-on l'insolence! il enlevait une fille comme un vicomte, ce carillonneur. Au surplus, il le payera cher! le cuir du maraud passera aujourd'hui, en place de Grève, sous l'étrille d'un rude palefrenier qu'on appelle le bourreau.

FLEUR-DE-LYS.

Il est heureux pour la bohémienne que vous l'ayez délivrée! Eh! mais, c'est elle peut-être qui danse là dans le Parvis. Venez donc voir si vous la reconnaissez. (Elle lui prend le bras et l'amène à la fenêtre.)

PHŒBUS, vivement.

Oui, je la reconnais.

FLEUR DE LYS, alarmée

Vous l'avez donc bien regardée à travers la nuit!

PHŒBUS.

Je la reconnais... à sa chèvre.

DIANE.

O la jolie petite chèvre, en effet!

BÉRANGÈRE.

Est-ce que ses cornes sont en or de vrai?

FLEUR-DE-LYS.

Phœbus, puisque vous connaissez cette bohémienne, faites-lui donc signe de monter. Cela amusera Bérangère.

LES JEUNES FILLES, battant des mains.

Oh! oui! oui!

PHŒBUS.

Mais, c'est une folie! elle m'a sans doute oublié!

FLEUR-DE-LYS.

On ne vous oublie pas ainsi, beau cousin!

PHŒBUS.

Allons! je vais essayer. (Il se penche au balcon et appelle.) Petite!

BÉRANGÈRE, saute et bat des mains.

Oh! elle vient! elle vient! elle vient!

FLEUR-DE-LYS, à part

Elle a obéi bien vite au signe de Phœbus!

DIANE.

Regardez donc cet homme qui est à la galerie des tours Notre-Dame.

PHŒBUS.

C'est M. l'archidiacre Claude Frollo.

DIANE.

Comme il suit des yeux la danseuse!

PHŒBUS.

Comme un milan regarde un nid de moineaux.

FLEUR-DE-LYS.

Que l'Égyptienne prenne garde à elle, car l'archidiacre n'aime pas l'Égypte.

BÉRANGÈRE.

Ah! la voilà! la voilà!

SCÈNE II

LES MÊMES, LA ESMERALDA, s'arrêtant sur le seuil, interdite et les yeux baissés.

DIANE.

Elle est jolie!

FLEUR-DE-LYS.

Oui, passable.

LA ESMERALDA, regardant Phœbus, à part.

Il ne me regarde pas!

Mme DE GONDELAURIER, de son fauteuil.

Approchez, petite. (La Esmeralda, les yeux fixés sur Phœbus, n'entend pas.)

BÉRANGÈRE.

Approche donc, petite. (La Esmeralda s'approche.)

Mme DE GONDELAURIER.

C'est vous qu'on a sauvée l'autre soir, m'a-t-on dit. Reconnaissez-vous messire Phœbus?

LA ESMERALDA.

Oh! oui.

PHŒBUS.

Vous vous êtes bien prestement échappée, ce soir-là, ma belle! Est-ce que je vous fais peur?

LA ESMERALDA.

Oh! non.

PHŒBUS, tournant sur ses talons, à demi-voix.

Elle est ravissante!

FLEUR-DE-LYS.

Un peu sauvagement vêtue.

DIANE.

La jupe est courte à faire trembler.

PHŒBUS, à part.

Bien! voilà les levrettes lancées sur la biche.

LA ESMERALDA, à part.

Raillée devant lui! Pourquoi suis-je montée ici?

Mme DE GONDELAURIER.

Et où as-tu pris, petite, de courir ainsi les rues sans guimpe ni gorgerette?

PHŒBUS, à part, avec impatience.

Est-ce qu'elles ne vont pas la laisser tranquille! (Haut.) Bah! laissez-les dire, votre toilette est un peu farouche et extravagante; mais, charmante fille comme vous êtes, qu'est-ce que cela fait?

LA ESMERALDA, à part.

Ah! il me défend.

Mme DE GONDELAURIER.

Phœbus!... (La chèvre vient d'entrer, cherchant sa maîtresse.) Sainte Vierge! qu'ai-je donc qui me remue dans les jambes? Ah! la vilaine bête! Otez-moi cette vilaine bête!

LA ESMERALDA.

C'est Djali, madame. (Elle prend sa chèvre et se met à genoux pour la caresser.)

BÉRANGÈRE.

C'est la petite chevrette qui a des pattes d'or.

DIANE, bas à Fleur-de-Lys.

On dit cette bohémienne sorcière, et que sa chèvre fait des momeries très miraculeuses.

FLEUR-DE-LYS.

Faites donc faire un miracle à votre chèvre, l'Égyptienne!

LA ESMERALDA, avec inquiétude.

Je ne sais ce que vous voulez dire.

DIANE.

Un miracle, une magie, une sorcellerie, enfin.

LA ESMERALDA.

Je ne sais.

FLEUR-DE-LYS, désignant un petit sac que la chèvre porte au cou.

L'Égyptienne! qu'a-t-elle donc au cou, votre chèvre?

LA ESMERALDA, se relevant.

C'est mon secret.

FLEUR-DE-LYS, à part.

Je voudrais bien savoir ce que c'est que ton secret.

BÉRANGÈRE, à part.

Si je pouvais voir ce qu'il y a dans le petit sac de la chèvre! (Elle emmène la chèvre au fond.)

Mme DE GONDELAURIER, avec humeur.

Or ça, la bohémienne, si toi et ta chèvre vous n'avez rien à nous danser, que faites-vous céans?

LA ESMERALDA, blessée.

Rien, c'est vrai, madame. (Elle va pour sortir.)

PHŒBUS, l'arrêtant.

Croix-Dieu! on ne s'en va pas ainsi. Dansez-nous quelque chose, ma charmante!

FLEUR-DE-LYS.

Pourquoi ne l'appelez-vous pas par son nom, Phœbus? Vous devez savoir son nom.

Mme DE GONDELAURIER.

Comment t'appelles-tu, petite?

LA ESMERALDA.

La Esmeralda. (Rires des femmes.)

DIANE.

Voilà un terrible nom pour une demoiselle!

Mme DE GONDELAURIER.

Ma chère, vos parents ne vous ont pas pêché ce nom-là dans le bénitier du baptême. (Bérangère a emmené la chèvre dans un coin, a ouvert le sac, et en a tiré un alphabet de lettres mobiles, qu'elle a répandu sur le tapis. Tout à coup elle jette un cri.)

BÉRANGÈRE.

Ah! marraine Fleur-de-Lys, voyez donc ce que la chèvre vient d'écrire.

COLOMBE.

C'est un mot!

DIANE.

Un mot écrit par la chèvre!

Mme DE GONDELAURIER.

Un mot!

FLEUR-DE-LYS, lisant.

PHŒBUS!

LA ESMERALDA, qui a repris sa chèvre.

Ah! Djali, tu m'as trahie!

PHŒBUS, joyeux, à part.

Mon nom!

FLEUR-DE-LYS, pleurant.

Le voilà, son secret! — Ah! ma mère, c'est une magicienne.

Mme DE GONDELAURIER.

Qu'as-tu? Ce n'est pas une raison pour pleurer.

FLEUR-DE-LYS, bas à sa mère.

C'est une rivale! (Elle chancelle.)

Mme DE GONDELAURIER.

Ma fille! elle s'évanouit! (A la Esmeralda) Va-t'en!

PHŒBUS, bas à la Esmeralda.

A la tombée de la nuit, au bas du pont Saint-Michel.

LA ESMERALDA, bas.

Que dites-vous?

PHŒBUS, bas.

J'y serai.

Mme DE GONDELAURIER, chassant la Esmeralda avec fureur.

Va-t'en! va-t'en, bohémienne de l'enfer!

SIXIÈME TABLEAU

LE PILORI

La place de Grève. A gauche, la Maison aux Piliers, vue de côté. — Au premier plan, sous la voussure de la Tour Rolland, une lucarne grillé avec cette inscription : TU ORA. Sur la gauche, le pilori. Au fond, la Seine et la Cité, Notre-Dame au loin.

SCÈNE PREMIÈRE

Entrent GERVAISE et OUDARDE, avec MAHIETTE tenant à sa main un gros garçon, EUSTACHE, qui tient à la sienne une grosse galette; — plus tard, LA SACHETTE.

GERVAISE.

Nous sommes à la place de Grève, Mahiette.

MAHIETTE.

Et la cellule de la Sachette?

OUDARDE.

La voilà.

MAHIETTE, à son garçon.

Eustache, que je te voie mordre dans la galette! tu sais que nous l'apportons à la recluse. — Ah! oui, voilà le Trou-aux-Rats. — Et voilà le pilori, n'est-ce pas?

GERVAISE.

Oui. Avez-vous jamais vu pilorier, ma chère Mahiette?

MAHIETTE.

Sans doute, à Reims.

GERVAISE.

Ah bah! qu'est-ce que c'est que ça, votre pilori de Reims! Une méchante cage où l'on ne tourne que des paysans

MAHIETTE.

Que des paysans! Nous y avons vu de fort beaux criminels, et qui avaient tué père et mère. L'homme qu'on va flageller là tout à l'heure n'en a déjà pas tant fait, qu'il y ait de quoi prendre de ces airs!

GERVAISE.

Oh! sûrement! ce n'est, aujourd'hui, qu'un fouet très ordinaire, pour l'exécution de ce sonneur bossu, qui a tenté d'enlever une femme.

MAHIETTE.

Non pas même une femme, — une Égyptienne!

OUDARDE.

Vous n'aimez guère les Égyptiennes, Mahiette.

MAHIETTE.

Elles me font peur. Surtout quand j'ai avec moi mon garçon.

OUDARDE.

Pourquoi?

MAHIETTE.

Parce que ce sont des voleuses d'enfants.

OUDARDE.

Ce qui est singulier, c'est que la Sachette a la même idée des Égyptiennes. On ne sait d'où lui vient cette horreur. Elle a surtout en exécration la Esmeralda, qui n'est pourtant pas méchante. Toutes les fois que la danseuse passe sur la place, elle l'accable de malédictions et d'injures.

MAHIETTE, saisissant de ses deux mains la tête d'Eustache.

O mon Eustache, ne me quitte pas. Je ne veux pas qu'il m'arrive ce qui est arrivé à Paquette la Chantefleurie.

GERVAISE.

Quoi donc?

MAHIETTE.

Ce n'est qu'une histoire de Reims.

GERVAISE.

Dites-la toujours.

MAHIETTE.

Au fait, je ne suis pas fâchée que vous la connaissiez avant que nous parlions à la recluse. — Eh bien, Paquette la Chantefleurie était, il y a quinze ans, une jolie fille de chez nous, dont la vie était loin d'être régulière. Mais on avait pitié d'elle parce qu'elle était restée, toute jeune, orpheline et pauvre; et puis elle avait un enfant! une petite fille, qu'elle adorait, et qui était si gentille qu'on venait comme en pèlerinage la voir par curiosité. — Eustache, je vous ai dit de ne pas manger la galette! — Il est certain que cette petite était plus emmaillotée de rubans et de broderies qu'une dauphine du Dauphiné. Elle avait entre autres une paire de petits souliers, que le roi Louis XI n'en a sûrement pas eu de pareils. C'étaient bien les deux plus mignons souliers roses qu'on pût voir. Ils étaient longs tout au plus comme mon pouce, et il fallait en voir sortir les petits pieds de l'enfant pour croire qu'ils avaient pu y entrer. Au reste, elle n'avait pas que les pieds de joli; c'était un amour! Sa mère en devenait tous les jours de plus en plus folle. Elle la caressait, la baisait, l'attifait, la mangeait. Elle en perdait la tête, elle en remerciait Dieu.

GERVAISE.

Le conte est bel et bon, mais où est l'Égypte dans tout cela ?

MAHIETTE.

Voici. Il arriva un jour à Reims des espèces de cavaliers fort singuliers. C'étaient des bohémiens et des truands qui venaient en droite ligne de la basse Égypte par la Pologne, pour dire la bonne aventure au nom du roi d'Alger. Ils vous regardaient dans la main et vous faisaient des prophéties à étonner un cardinal. La pauvre Chantefleurie fut prise de curiosité. Elle voulut savoir le sort qu'aurait sa fille, et la porta aux Égyptiens. Et les Égyptiennes d'admirer l'enfant, de la baiser avec leurs bouches noires, et de s'émerveiller sur sa petite main. Elles firent fête surtout aux jolis pieds et aux jolis souliers. Et quant à la bonne aventure qu'elles tirèrent à la petite, ce devait être une beauté, une vertu, une reine. La Chantefleurie retourna toute fière dans son galetas. Le lendemain, elle profita d'un moment où l'enfant dormait sur son lit, laissa tout doucement la porte entr'ouverte, et courut raconter à une voisine qu'il viendrait un jour où sa fille serait servie à table par le roi d'Angleterre et l'archiduc d'Ethiopie, et cent autres surprises. A son retour, elle trouva sa porte plus grande ouverte qu'elle ne l'avait laissée. Elle courut au lit. La place était vide, l'enfant n'y était plus.

OUDARDE.

Ah! mon Dieu !

GERVAISE.

Plus rien ?

MAHIETTE.

Si. Un des petits souliers roses. La mère s'élança hors de sa chambre, en criant : — Mon enfant! qui a mon enfant? qui m'a pris mon enfant ? — Elle alla par la ville, fureta toutes les rues, courut çà et là la journée entière, folle, égarée, terrible, flairant aux portes et aux fenêtres, comme une bête farouche qui a perdu ses petits. Elle arrêtait les passants en criant : — Ma fille! qui a ma fille? — Elle rencontra M. le curé de Saint-Remy et lui dit : — Monsieur le curé, je labourerai la terre avec mes ongles, mais rendez-moi mon enfant ! — C'était déchirant! Tout à coup elle se mit à crier : — Au camp des Égyptiens! au camp des Égyptiens! Des sergents pour brûler les sorcières ! — Les Égyptiens étaient partis. Il faisait nuit noire; on ne put les poursuivre. Le lendemain, la Chantefleurie avait les cheveux gris. Le surlendemain, elle avait disparu.

GERVAISE.

Et le petit soulier ?

MAHIETTE.

Disparu avec elle.

GERVAISE.

Pauvre petit soulier! — C'est une terrible histoire! et je ne m'étonne plus, Mahiette, que vous ayez cette peur des Égyptiennes.

EUSTACHE.

Mère, puis-je manger la galette à présent ?

MAHIETTE.

Non pas; nous allons à présent la donner à la recluse.

EUSTACHE, heurtant alternativement ses deux épaules de ses deux oreilles.

Tiens! ma galette !

GERVAISE.

Il ne faut pas regarder toutes trois à la fois dans le trou, de peur d'effaroucher la Sachette. Elle me connait un peu. Je vais voir comment elle est. (Elle s'approche doucement et regarde par la lucarne.)

OUDARDE.

Eh bien ?

GERVAISE.

Elle est accroupie, immobile, sur la dalle, ses deux bras croisés serrant ses genoux contre sa poitrine. On dirait qu'elle est de pierre. — Elle regarde fixement dans un coin quelque chose.

MAHIETTE.

Distinguez-vous ce qu'elle regarde ?

GERVAISE.

Non, je ne peux pas voir.

OUDARDE.

Parlez-lui; tâchez qu'elle vienne à la lucarne.

GERVAISE, appelant.

La Sachette ! — Vous avez bien froid; voulez-vous un peu de feu ?

OUDARDE.

Elle ne répond pas.

GERVAISE.

Elle fait signe que non. — Eh! bien, prenez de cet hypocras, il vous réchauffera. Buvez.

LA SACHETTE, sans être vue.

De l'eau !

MAHIETTE.

C'est elle qui a parlé ?

GERVAISE.

Oui. Elle se lève. (Prenant la galette des mains d'Eustache.) — Tenez, prenez cette galette de maïs.

LA SACHETTE.

Du pain noir !

GERVAISE, lui tendant un vêtement.

Voilà un surtout contre le froid. Mettez-le sur vos épaules.

LA SACHETTE.

Un sac!

EUSTACHE.

Voyons voir, que je voie. (Oudarde le soulève.) Bonjour, madame!

LA SACHETTE, apparaissant à la lucarne.

Ah! ne me montrez pas les enfants des autres!

GERVAISE.

Vous avez donc perdu un enfant?

LA SACHETTE.

Oui. Ma fille. Les Égyptiennes me l'ont volée.

OUDARDE.

Ah! voilà donc pourquoi vous les haïssez tant?

LA SACHETTE.

Oh! oui, je les hais. Une surtout. Une jeune, qui a l'âge que ma fille aurait, si sa mère ne m'avait pas tué ma fille. Chaque fois que cette jeune vipère passe devant ma cellule, elle me bouleverse le sang. (Elle disparaît de la lucarne.)

MAHIETTE, à Gervaise et à Oudarde.

Et vous nommez cette femme?...

GERVAISE.

La Sachette.

OUDARDE.

La recluse.

MAHIETTE.

Je lui donne un autre nom, moi.

OUDARDE.

Lequel?

MAHIETTE.

Attendez! (Elle se penche vers la lucarne et appelle.) Paquette! Paquette la Chantefleurie!

LA SACHETTE, s'élançant à la lucarne, farouche.

Qui m'appelle? Est-ce toi, l'Égyptienne? — Oh! emportez donc cet enfant! l'Égyptienne va passer! (Elle disparaît de nouveau.)

GERVAISE.

Bonté divine! A quoi donc l'avez-vous reconnue, Mahiette?

MAHIETTE.

Savez-vous ce qu'elle regarde si fixement dans ce coin, et que j'avais bien cru voir, quand je suis déjà venue?

GERVAISE.

Qu'est-ce donc?

MAHIETTE.

C'est le petit soulier.

GERVAISE.

Ah! pauvre femme!

MAHIETTE, embrassant son fils

Pauvre mère!

SCÈNE II

LES MÊMES, JEHAN FROLLO, QUASIMODO, LE TOURMENTEUR. Archers, Écoliers, Peuple.

On entend chanter au dehors

Une hart
Pour le pendard!
Un fagot
Pour le magot!

GERVAISE.

Ah! voilà le condamné qu'on amène.

JEHAN FROLLO, entrant, bras dessus bras dessous avec Poussepain et deux écoliers.

Place! place à notre ancien pape, tombé de triomphe en supplice! (Les archers éloignent le peuple et amènent Quasimodo, qui marche, en manches de chemise, les mains liées derrière le dos. Le tourmenteur suit, un fouet à longues lanières en main. Huées et rires de la foule.)

QUASIMODO.

Qu'est-ce donc qu'ils veulent me faire? (On le fait monter sur la plate-forme.)

JEHAN FROLLO.

Le butor! il ne comprend pas plus qu'un hanneton enfermé dans une boîte!

MAHIETTE, à Gervaise.

Quel est cet homme à la livrée de la ville?

GERVAISE.

C'est maître Pierrat Torterue, le tourmenteur du Châtelet.

MAHIETTE.

Qu'est-ce que l'huissier pose là sur ce poteau?

GERVAISE.

C'est le sablier. Après avoir été flagellé, le patient doit rester exposé au pilori une heure. (On met Quasimodo de force à genoux.)

JEHAN FROLLO.

Venez voir, bourgeois et manants! Voici qu'on va flageller péremptoirement maître Quasimodo, le sonneur de mon frère monsieur l'archidiacre, une drôle d'architecture orientale qui a le dos en dôme et les jambes en colonnes torses. (Rires dans la foule. Le tourmenteur frappe du pied. La roue se met à tourner. Quand elle présente à maître Pierrat, dans son évolution, le dos de Quasimodo, il lui applique un coup de fouet.)

QUASIMODO, avec un cri de douleur et de rage.

Je ne veux pas! (Au second tour et au second coup, il fait un violent et inutile effort.) Pourquoi? mais pourquoi?

JEHAN FROLLO, faisant un cornet de ses mains.

Parce que tu as voulu enlever une femme, bête brute! (Troisième coup. Quasimodo, la tête basse, demeure impassible.) Il ne bouge plus, il est dompté!

MAHIETTE.

Allons-nous-en! J'ai beau ne pas regarder, cela me fait mal.

GERVAISE.

L'huissier du Châtelet a étendu sa baguette, c'est fini. (Au signe de l'huissier, le tourmenteur, qui allait frapper, abaisse son bras; la plate-forme cesse de tourner; un valet jette sur les épaules de Quasimodo un pagne jaune.)

JEHAN FROLLO.

Trois coups seulement! Il commençait à s'y faire.

ROBIN POUSSEPAIN.

Tiens, méchant bossu! voilà une pierre pour continuer le fouet.

LES ÉCOLIERS, chantant et dansant.

Une hart
Pour le pendard!
Un fagot
Pour le magot!

GRINGOIRE, entrant par la gauche.

Ah! c'est l'affreux cyclope qui, l'autre soir, a failli m'assommer. On le fouette; j'en suis bien aise. (Apercevant la galette dans la main d'Eustache.) O la superbe galette! — Pourquoi ne mangez-vous pas votre galette, mon petit ami?

EUSTACHE.

Mère ne veut pas.

GRINGOIRE, cassant un fort morceau de galette.

Il faut toujours obéir à sa mère.

EUSTACHE.

Mère! on mange ma galette! mère!... Elle n'entend pas. Tant pis! je mange le reste!

QUASIMODO, d'une voix lamentable.

A boire!

JEHAN FROLLO.

Déjà soif, après un quart d'heure de pilori! L'ivrogne!

ROBIN POUSSEPAIN.

Veux-tu que je te trempe une éponge dans le ruisseau? (Paraît, à gauche, Claude Frollo.)

JEHAN FROLLO, à Robin.

Silence! Dom Claude Frollo, mon frère!

LES FEMMES.

Monsieur l'archidiacre!

QUASIMODO, apercevant Claude Frollo, jette un cri de joie.

Ah! mon maître! mon bon maître! Ah! il vient me délivrer! (Entre Claude Frollo.) Soyez béni, mon vénéré seigneur! je vous aime! Vous savez bien, vous, que je ne suis pas coupable. Venez, délivrez-moi! sauvez-moi! (Claude Frollo, qui a fait d'abord quelques pas sans voir Quasimodo, le reconnaît, fronce le sourcil, et passe.) Eh bien, ne m'entendez-vous pas? Vous vous en allez? Il s'en va!

JEHAN FROLLO.

Vous avez entendu votre sonneur, mon bon frère?

CLAUDE FROLLO.

Qu'ai-je de commun avec ce misérable? (Il sort par la droite.)

QUASIMODO.

Miséricorde!

UNE VIEILLE FEMME.

C'est bien fait! Tu répugnerais au bon Samaritain, suppôt de l'enfer!

GERVAISE, à Mahiette qui s'apitoie.

Que voulez-vous? il a été méchant pour tous, tous sont méchants pour lui.

QUASIMODO.

A boire!

ROBIN POUSSEPAIN, lui décochant un tesson.

Tiens! voilà une écuelle pour boire!

(Entre par le fond la Esmeralda.)

QUASIMODO, avec un cri plus déchirant.

A boire! (La Esmeralda s'arrête, regarde Quasimodo). La bohémienne! Ah! c'est à cause de toi que je suis là, méchante fille! Je te hais. Qu'est-ce que tu viens faire? te venger aussi, me donner ton coup comme les autres? — A boire! — (La Esmeralda se met à monter les degrés du pilori.) N'approche pas! n'approche pas! je vais te mordre! (La Esmeralda s'approche de Quasimodo grinçant des dents, détache une gourde de sa ceinture, et la présente aux lèvres du patient.)

LA ESMERALDA.

Buvez! (Quasimodo, stupéfait, se recule.) Buvez donc!

QUASIMODO.

Oh! (Il boit à longs traits.)

LE PEUPLE, battant des mains.

Noël! Noël!

LA SACHETTE, apparaissant à la lucarne.

L'Égyptienne! Maudite sois-tu, voleuse d'enfants! maudite! maudite!



ACTE TROISIÈME

SEPTIÈME TABLEAU

LA CELLULE DE L'ARCHIDIACRE

Lucarne au fond. Porte à droite. Fenêtres à gauche. Livres, manuscrits, instruments de physique.

SCÈNE PREMIÈRE.

QUASIMODO, accoudé, regarde par la lucarne sur la place. Entre JEHAN FROLLO.

JEHAN FROLLO, entr'ouvrant discrètement la porte.

C'est moi, mon frère!... — Personne! la cellule est vide! Si fait! il y a quelqu'un. — Quasimodo! Pas de danger que le brave sourd m'ait entendu. Mais qu'est-ce donc qu'il regarde avec cette fixité? Hé! c'est la Esmeralda qui danse dans le parvis. — Un bruit de pas. L'archidiacre! Sera-t-il en disposition de me lâcher quelques écus? Ne nous montrons pas tout de suite. (Il se cache derrière un rideau.)

CLAUDE FROLLO, entrant.

Pourquoi revient-elle danser à cette place? Est-ce pour me braver? — Ce Gringoire est, comme hier, avec elle. Qu'est-ce que cela veut dire? Je le saurai. (Appelant.) Quasimodo! — Il est perdu dans une contemplation bien profonde. Son œil sauvage a une expression singulière. Est-ce que c'est l'Égyptienne qu'il regarde ainsi? (Il touche de la main Quasimodo, qui se retourne.) Quasimodo!

QUASIMODO.

Le maître!

CLAUDE FROLLO.

Tu vois cet homme, accoutré d'une casaque jaune et rouge, qui tient une chèvre, dans le cercle de cette danseuse. Tu vas descendre, et tu diras à cet homme que dom Claude Frollo le demande, et qu'il ait à venir sur-le-champ lui parler.

QUASIMODO.

Il suffit. (Il se dirige vers la porte.)

CLAUDE FROLLO, l'arrêtant.

Quasimodo!...

QUASIMODO.

Maître?

CLAUDE FROLLO.

Tu m'as appelé, hier, sur la place de Grève. Mais il n'était pas en mon pouvoir de te délivrer. Je ne t'aurais pas épargné une minute de torture, et j'aurais compromis ma dignité. Voilà pourquoi j'ai feint de ne pas te connaître.

QUASIMODO, grave et sombre.

Vous avez bien fait. (Il sort.)

CLAUDE FROLLO, à lui-même.

Je ne la regarderai plus! Reprenons mes livres. (Il s'assied à la table, puis repoussant ses livres.) Ah! mon esprit ne peut, depuis quelque temps, suivre un problème, j'échoue dans toutes mes expériences. L'idée fixe me possède et me flétrit le cerveau comme un trèfle de feu. Il suffit donc d'une seule misérable pensée pour rendre un homme faible et fou!... (Il se lève et fait quelques pas vers la

fenêtre.) Tiens! voilà, à cette vitre, une pauvre mouche étourdie qui vient de se jeter dans une toile d'araignée. Mais je n'ai qu'à étendre la main... Non! laissons faire la fatalité. — Oh! ceci est un symbole de tout. Elle vole, elle est joyeuse, elle cherche le printemps, le grand air, la liberté. Oh! oui, mais qu'elle se heurte à la rosace fatale, l'araignée en sort, l'araignée hideuse. Pauvre danseuse! pauvre mouche prédestinée! Hélas! Claude, tu es l'araignée. Claude, tu es la mouche aussi. Tu volais à la science, au soleil, à l'éternelle vérité; mais tu n'as pas vu, mouche aveugle, docteur insensé, cette subtile toile d'araignée tendue par le destin entre la lumière et toi, tu t'y es jeté à corps perdu, misérable fou! et maintenant tu te débats, la tête brisée et les ailes arrachées, entre les antennes de fer de la fatalité. Laissons, laissons faire l'araignée! (Il prend sur la table un compas, se lève, et grave en silence sur la muraille des lettres capitales.)

JEHAN FROLLO, sortant de sa cachette.

Qu'est-ce qu'il grave donc là, sur le mur? — Un mot grec, — ANAΓKH.

CLAUDE FROLLO, se retournant au bruit

Entrez, maître Pierre.

JEHAN FROLLO.

Mon frère!...

CLAUDE FROLLO, brusquement

C'est vous, Jehan! Que venez-vous faire ici?

JEHAN FROLLO.

Je venais vous demander...

CLAUDE FROLLO.

Quoi?

JEHAN FROLLO.

Un peu de morale, dont j'ai grand besoin. (A part.) Et un peu d'argent, dont j'ai plus grand besoin encore.

CLAUDE FROLLO.

Monsieur, je suis très mécontent de vous.

JEHAN FROLLO.

Hélas!

CLAUDE FROLLO.

Où en êtes-vous des décrétales de Gratien?

JEHAN FROLLO.

J'ai perdu mes cahiers.

CLAUDE FROLLO.

Où en êtes-vous des humanités latines?

JEHAN FROLLO.

On m'a volé mon exemplaire d'Horatius.

CLAUDE FROLLO.

Où en êtes-vous d'Aristoteles? — Mais savez-vous épeler le grec seulement?

JEHAN FROLLO.

Monsieur mon frère, vous plaît-il que je vous explique en bon parler français ce mot grec qui est écrit là sur le mur?

CLAUDE FROLLO.

Quel mot?

JEHAN FROLLO.

ANAΓKH?

CLAUDE FROLLO.

Eh bien, Jehan, qu'est-ce que ce mot veut dire?

JEHAN FROLLO.

Fatalité! Et ce mot qui est au-dessous, gravé par la même main, Ἀναγνεία, signifie *Impureté*. Vous voyez qu'on sait son grec. (Un silence.) Mon bon frère...

CLAUDE FROLLO.

Voyons, au fait! Qu'est-ce que vous voulez?

JEHAN FROLLO.

Eh bien, voici. J'ai besoin d'argent.

CLAUDE FROLLO.

Et qu'en voulez-vous faire?

JEHAN FROLLO.

Oh! je ne m'adresserais pas à vous en mauvaise intention. Il ne s'agit pas de faire le beau dans les tavernes avec vos douzains. Non, mon frère, c'est pour une bonne œuvre.

CLAUDE FROLLO.

Quelle bonne œuvre?

JEHAN FROLLO, cherchant la bonne œuvre.

Il y a deux de mes amis — qui voudraient acheter une layette — à l'enfant... d'une pauvre veuve haudriette. — Cela coûtera trois florins, et je voudrais mettre le mien.

CLAUDE FROLLO.

Comment s'appellent vos deux amis?

JEHAN FROLLO.

Pierre l'Assommeur et Baptiste Croque-Oison.

CLAUDE FROLLO.

De singuliers noms pour des âmes charitables! Et depuis quand les veuves haudriettes ont-elles des marmots au maillot?

JEHAN FROLLO, effrontément.

Eh bien, oui, j'ai besoin d'argent pour donner un bracelet à Isabeau la Thierrye!

CLAUDE FROLLO.

Misérable impur!

JEHAN FROLLO, montrant l'inscription du mur.

'Αναγγεία.

CLAUDE FROLLO.

Allez-vous-en. J'attends quelqu'un.

JEHAN FROLLO.

Frère Claude, donnez-moi au moins un petit parisis, pour manger.

CLAUDE FROLLO.

Qui ne travaille pas ne mangera pas!

JEHAN FROLLO.

Otototototoï!

CLAUDE FROLLO, sévèrement.

Qu'est-ce que cela veut dire, monsieur?

JEHAN FROLLO.

Eh bien, quoi! c'est encore du grec! c'est un anapeste d'Eschyle qui exprime parfaitement la douleur. — Ototo... — Ah! vous souriez! Bon frère Claude, voyez mes brodequins percés.

CLAUDE FROLLO.

Je vous enverrai des bottines neuves, mais point d'argent.

JEHAN FROLLO.

Rien qu'un pauvre petit parisis!

CLAUDE FROLLO.

Qui ne travaille pas ne...

JEHAN FROLLO, avec dignité.

Fort bien, mon frère! mais en ce cas je suis fâché d'avoir à vous dire qu'on me fait, d'autre part, de très belles offres et propositions. Vous ne voulez pas me donner d'argent? — Non? (Se campant fièrement le poing sur la hanche.) Alors je vais me faire truand.

CLAUDE FROLLO, après un mouvement de colère.

Faites-vous truand!

JEHAN FROLLO, stupéfait, insistant.

Aujourd'hui même. (Il se dirige lentement vers la porte.)

CLAUDE FROLLO.

Jehan! savez-vous où vous allez?

JEHAN FROLLO.

Au cabaret.

CLAUDE FROLLO.

Le cabaret mène au pilori

JEHAN FROLLO.

C'est une lanterne comme une autre.

CLAUDE FROLLO.

Le pilori mène à la potence.

JEHAN FROLLO.

La potence est une balance qui a un homme à un bout et toute la terre à l'autre. Il est beau d'être l'homme.

CLAUDE FROLLO.

La potence mène à l'enfer.

JEHAN FROLLO.

C'est un gros feu!

CLAUDE FROLLO.

Jehan! Jehan! la fin sera mauvaise.

JEHAN FROLLO.

Le commencement aura été bon.

CLAUDE FROLLO.

On frappe. C'est quelqu'un que j'attends. Je veux être seul.

JEHAN FROLLO.

A merveille! je reste.

CLAUDE FROLLO, à part, avec un geste de colère.

Devant lui, Gringoire ne parlera pas! (Haut) Cachez-vous sous cette table, et ne soufflez pas!

JEHAN FROLLO.

Un florin, pour que je ne souffle pas.

CLAUDE FROLLO.

Je verrai après.

JEHAN FROLLO.

Et j'entendrai avant. (Il se cache sous la table.)

SCÈNE II.

LES MÊMES, GRINGOIRE.

CLAUDE FROLLO va ouvrir la porte.

Entrez! (Entre Gringoire.) Venez çà, maître Pierre. Vous voilà en bel équipage, vraiment! mi-parti de jaune et de rouge comme une pomme de Caudebec!

GRINGOIRE, piteux.

Messire, c'est en effet un prodigieux accoutrement, et vous m'en voyez plus penaud qu'un chat coiffé d'une

calebasse. Mais que voulez-vous, mon révérend maître? la faute en est à mon ancien justaucorps, qui m'a lâchement abandonné, sous prétexte qu'il tombait en loques et qu'il avait besoin de s'aller reposer dans la hotte du chiffonnier.

CLAUDE FROLLO.

Eh quoi! vous faites, vous philosophe, un métier d'histrion!

GRINGOIRE

Je concède, *concedo*, que c'est un triste emploi de mes facultés intellectuelles, et que l'homme n'est pas fait pour passer sa vie à tambouriner et à porter des chaises sur ses dents. Mais, hélas! il ne suffit pas de passer sa vie, il faut la gagner.

JEHAN FROLLO, sous la table.

Aïe! une crampe!... (Il change de position.)

CLAUDE FROLLO.

Et d'où vient que vous êtes maintenant en compagnie de cette danseuse d'Égypte?

GRINGOIRE.

Ma foi! mon révérend maître, c'est qu'elle est ma femme et que je suis son mari.

CLAUDE FROLLO, saisissant avec fureur le bras de Gringoire.

Misérable! aurais-tu été assez abandonné de Dieu pour porter la main sur cette fille?

GRINGOIRE, tremblant.

Sur ma part de paradis, monseigneur, je vous jure que je ne l'ai jamais touchée, si c'est là ce qui vous inquiète.

CLAUDE FROLLO.

Eh! que parles-tu donc de mari et de femme?

GRINGOIRE.

Ah! voilà. C'est que, dans la cour des Miracles, pour me sauver la vie, elle m'a épousé au pot cassé. Mais ce mariage n'a eu aucun résultat, et ma femme m'escamote chaque soir ma nuit de noces.

JEHAN FROLLO, sous la table

Tiens! du pain!

CLAUDE FROLLO.

Mais comment expliques-tu cela?

GRINGOIRE.

C'est assez difficile. C'est une superstition. Ma femme est un enfant trouvé, ou perdu, ce qui est la même chose. Elle porte au cou une amulette, qui, assure-t-on, lui fera un jour rencontrer ses parents, mais qui perdrait sa vertu si la jeune fille perdait la sienne. Il suit de là que nous demeurons tous deux très vertueux.

JEHAN FROLLO, sous la table.

Que ce pain est dur!

GRINGOIRE.

Qu'est-ce donc qu'on entend grignoter là-dessous?

CLAUDE FROLLO.

Un mien chat, qui se régale de quelque souris.

GRINGOIRE.

Oui, tous les grands philosophes ont eu leur bête familière.

JEHAN FROLLO.

Merci! il est familier, maître Pierre!

CLAUDE FROLLO.

Donc, vous croyez, Gringoire, que cette créature n'a aimé et n'aime aucun homme?

GRINGOIRE.

Hum! je crois!... je crois!... Douter est la sagesse du philosophe et la prudence du mari.

CLAUDE FROLLO

Et pourquoi, et de qui doutez-vous?

GRINGOIRE.

Il y a un mot que ma femme prononce souvent tout bas, un mot que sa chèvre est dressée à écrire avec des lettres mobiles, et ce mot pourrait bien être un nom.

CLAUDE FROLLO.

Un nom! quel nom?

GRINGOIRE.

Phœbus.

JEAN FROLLO, sous la table.

Tiens! s'agit-il de mon ami?

CLAUDE FROLLO.

Et, sous ce nom, soupçonnez-vous un homme?

GRINGOIRE.

Hier, à la brune, au bas du pont Saint-Michel, un superbe capitaine de l'ordonnance du roi nous a gracieusement accostés; on m'a obligeamment renvoyé avec la chèvre.

CLAUDE FROLLO.

Un rendez-vous!

GRINGOIRE.

Le premier. Mais, en me rapprochant, j'ai pu entendre qu'il y en a pour ce soir un second.

CLAUDE FROLLO.

Et tu la laisseras aller à ce rendez-vous?

GRINGOIRE.

Si c'est sa fantaisie, comment voulez-vous que je l'en empêche.

CLAUDE FROLLO.

Comment? n'es-tu pas son mari? n'as-tu pas tout droit sur elle?

GRINGOIRE.

Vous ne me reconnaissiez tout à l'heure aucun droit, vous me défendiez d'être son mari!

CLAUDE FROLLO.

Pour la sauver du mal, pour la tirer des griffes de Satan, tu as plus qu'un droit, tu as un devoir. Va, cours, malheureux! ne la quitte pas un instant. Tu me réponds d'elle! sur ta vie, sur ton âme!

JEHAN FROLLO.

Tiens! tiens! mon révérend frère!

GRINGOIRE.

Permettez pourtant, monseigneur...

CLAUDE FROLLO, le poussant vers la porte par les épaules.

Mais va donc! va donc, misérable! Peut-être il sera trop tard. (Gringoire sort.) Elle à un autre! jamais! Ah! cette seule idée bouleverse tout mon être. — Ce Gringoire! il est apathique, il est poltron! Il ne saura pas la retrouver, il n'osera pas résister au capitaine. Ah! j'y vais moi-même! (Décrochant de la muraille un long manteau.) Cachons du moins ces vêtements. (Jehan est sorti de dessous la table et s'est glissé jusqu'à la porte, dont il retire la clef. Claude Frollo, en arrivant à la porte, le trouve devant lui.) Jehan! je l'avais oublié. (Mettant la main à la serrure.) La clef?...

JEHAN FROLLO, narquois, la montrant.

La voici. (Claude Frollo va la prendre; il tend la main.) Mes deux florins.

CLAUDE FROLLO.

Vous osez!...

JEHAN FROLLO.

Réclamer mes quatre florins, certes!

CLAUDE FROLLO.

Malheureux!

JEHAN FROLLO.

Allons! les sept florins, mon bon frère.

CLAUDE FROLLO.

Donneras-tu cette clef!

JEHAN FROLLO.

Pas à moins de dix florins.

CLAUDE FROLLO lui jette sa bourse et lui arrache la clef

Eh bien, tiens! et vas avec dans l'enfer! (Il sort avec violence.)

JEAN FROLLO.

Je n'en suis encore, mon doux frère, qu'à la première étape, au cabaret. — Au cabaret! (Il sort joyeusement en faisant sauter la bourse.)

HUITIÈME TABLEAU

LE MOINE BOURRU

Une chambre. Portes à gauche et à droite. Au fond large fenêtre entr'ouverte. Vue de la Seine et de Paris au clair de lune.

SCÈNE PREMIÈRE

LA FALOURDEL, PHŒBUS, JEHAN FROLLO.

LA FALOURDEL, un flambeau à la main, introduit Phœbus et Jehan.

Voilà la chambre. Mais monseigneur sait qu'il faut payer d'avance.

PHŒBUS.

Oui, oui, mon ami vous payera en descendant. Laissez-nous. (Sort la Falourdel.)

JEHAN FROLLO, ivre.

Où sommes-nous donc? J'ai logis rue Jean-Pain-Mollet, *in vico Johannis Pain-Mollet*. Vous êtes plus cornu qu'un unicorne si vous dites le contraire.

PHŒBUS.

Jehan, mon ami, écoutez-moi; je suis légèrement gris, mais vous êtes parfaitement ivre.

JEHAN FROLLO.

Cela vous plaît à dire; mais il est prouvé que Platon avait le profil d'un chien de chasse.

PHŒBUS.

Tâchez de m'entendre un peu, mon bon Jehan.

JEAN FROLLO.

Tiens! l'homme noir qui nous suivait n'est plus là. Je vous dis, Phœbus, que c'était le Moine bourru.

PHŒBUS.

Le Moine bourru, soit. Mais vous savez, cher ami, que j'ai donné rendez-vous à la danseuse, qu'il est sept heures, et qu'elle va venir.

JEHAN FROLLO.

Laissez-moi donc, vous! vous êtes comme le château de Dammartin, qui crève de rire.

PHŒBUS.

Jehan, il me faut de l'argent. Vous avez entendu la Falourdel, elle ne me fera pas crédit. De grâce, Jehan, est-ce que nous avons bu toute l'escarcelle du frère? est-ce qu'il ne vous reste plus un parisis?

JEHAN FROLLO, sentencieusement

La conscience d'avoir bien dépensé les autres heures est un juste et savoureux condiment de table.

PHŒBUS, le secouant

Trêve aux billevesées! Voyons, Jehan du diable! vous reste-t-il quelque monnaie?

JEHAN FROLLO.

Quelque monnaie? C'est de la monnaie que vous demandez? Il fallait donc le dire! (Il fouille ses poches.)

PHŒBUS.

Ah! mon bon camarade, vous me sauvez! Donnez vite! — Donnez, bédieu! ou je vais vous fouiller moi-même.

JEHAN FROLLO.

J'avais pour sûr tantôt dix florins... Mais, — attendez donc, Phœbus! — est-ce que tout à l'heure nous n'avons pas bu le dixième?

PHŒBUS.

Comment! plus un petit blanc?

JEHAN FROLLO.

Si fait! — J'en dois quatre à la Pomme d'Ève!

PHŒBUS.

Alors qu'ai-je affaire de toi? Va-t'en au diable, écolier de l'Antéchrist!

JEHAN FROLLO.

Pardieu! oui, je m'en vais. On étouffe ici. (Il va en trébuchant à la porte, et se heurte à Claude Frollo, qui entre enveloppé d'un long manteau.) Le moine bourru! encore! Phœbus, prenez garde à vous!

PHŒBUS, considérant Claude Frollo

Qu'est-ce que ce spectre?

JEHAN FROLLO.

Phœbus, vous n'avez plus votre bon sens, mais j'ai encore le mien. Prenez garde à vous, Phœbus! (Il sort en chancelant.)

SCÈNE II.

CLAUDE FROLLO, PHŒBUS.

PHŒBUS.

Çà! qui êtes-vous?

CLAUDE FROLLO.

Un homme qui vient vous sauver.

PHŒBUS.

L'ami, vous êtes hardi!

CLAUDE FROLLO.

Vous êtes téméraire, vous, capitaine Phœbus.

PHŒBUS.

Comment! vous savez mon nom?

CLAUDE FROLLO.

Je ne sais pas seulement votre nom. Vous avez un rendez-vous ici tout à l'heure.

PHŒBUS.

Vous savez cela encore?

CLAUDE FROLLO.

Oui; et vous, savez-vous comment se nomme celle qui va venir à ce rendez-vous?

PHŒBUS.

Eh, pardieu! c'est une femme que j'aime, c'est mon Égyptienne, ma danseuse, c'est la Esmeralda.

CLAUDE FROLLO.

C'est la mort.

PHŒBUS, partant d'un éclat de rire.

Ah! — Vous extravaguez, mon cher! Et qui donc va me tuer? l'Égyptienne?

CLAUDE FROLLO.

L'Égyptienne! qui vous livrera aux bandits de sa tribu.

PHŒBUS.

En vérité! Et par où fera-t-elle entrer son armée? Je connais les êtres céans. (Montrant la porte de droite.) La chambre d'à côté n'a d'autres issues que cette porte et

une lucarne. Cette fenêtre donne sur la rivière. D'ailleurs je ne crains rien, j'ai mon épée.

CLAUDE FROLLO.

Ainsi, vous ne renoncez pas à ce rendez-vous?

PHŒBUS.

Non, de par tous les diables!

CLAUDE FROLLO.

J'ai voulu vous sauver, vous ne voulez pas, — c'est bien!

PHŒBUS, moqueur.

Un instant, l'ami. Voulez-vous me sauver, vraiment?

CLAUDE FROLLO.

Oui.

PHŒBUS, riant.

Eh bien, prêtez-moi un florin.

CLAUDE FROLLO, après une minute d'hésitation.

Voici le florin. — A une condition.

PHŒBUS.

Dites.

CLAUDE FROLLO.

Cachez-moi dans quelque coin.

PHŒBUS.

Vous cacher! pourquoi faire?

CLAUDE FROLLO.

Pour que je puisse, au besoin, vous secourir.

PHŒBUS.

Il y tient! (Désignant la porte de droite.) Entrez dans cette chambre, voulez-vous?

CLAUDE FROLLO.

Dans cette chambre, soit.

PHŒBUS.

Entrez vite. J'ai entendu sonner sept heures à Saint-Severin.

CLAUDE FROLLO, à part.

Elle ne viendra peut-être pas.

PHŒBUS.

La porte s'ouvre! Entrez. Je laisse la clef de votre côté. (Claude Frollo entre à droite.)

LA FALOURDEL, entrant par la gauche.

La dame est là. Où est l'argent?

PHŒBUS, lui donnant le florin.

Tiens, la vieille.

LA FALOURDEL.

Merci, monseigneur. (Elle sort.)

PHŒBUS.

La clef est de son côté, mais le verrou est du mien.

(Il pousse le verrou de la porte de droite.)

SCÈNE III

PHŒBUS, LA ESMERALDA, qui s'arrête à la porte, confuse.

PHŒBUS.

Entrez, entrez, belle honteuse!

LA ESMERALDA.

O monseigneur Phœbus, ne me méprisez pas. Je sens que ce que je fais est mal.

PHŒBUS.

Vous mépriser, grand Dieu! et pourquoi?

LA ESMERALDA.

Pour être venue ici.

PHŒBUS.

Sur ce propos, ma belle, nous ne nous entendons pas. Je ne devrais pas vous mépriser, mais vous haïr.

LA ESMERALDA, alarmée.

Me haïr! qu'ai-je donc fait?

PHŒBUS.

Pour vous être tant fait prier.

LA ESMERALDA.

Hélas! c'est que je manque à un vœu. Je ne retrouverai pas mes parents. L'amulette perdra sa vertu. Mais qu'importe! Oh! monseigneur, je vous aime!

PHŒBUS.

Vous m'aimez! (Il jette son bras autour de la taille de la Esmeralda.)

LA ESMERALDA, l'écartant doucement.

Phœbus! (Il la rassure du geste et la laisse.) Vous êtes bon, vous êtes généreux. — Vous êtes beau. Vous m'avez sauvée, moi qui ne suis qu'une pauvre enfant perdue en Bohême. Il y a longtemps que je rêve d'un capitaine qui me sauve la vie. C'était de vous que je rêvais avant de vous connaître, mon Phœbus. Mon rêve avait un bel habit, comme vous, une grande mine, une épée. (S'écartant et l'admirant.) Marchez donc un peu, que je vous voie tout grand. (Phœbus marche en souriant.) Que j'entende sonner vos éperons!

PHŒBUS.

Enfant !

LA ESMERALDA, le contemplant.

Comme vous êtes beau ! Vous vous appelez Phœbus, c'est un beau nom, j'aime votre nom. J'aime votre épée. Tirez donc votre épée, Phœbus, que je la voie.

PHŒBUS tire son épée.

Mais êtes-vous enfant !

LA ESMERALDA prend l'épée, la baise.

Vous êtes l'épée d'un brave. J'aime mon capitaine.

PHŒBUS, l'attirant sur le banc de chêne.

Venez là près de moi vous asseoir. Et écoutez-moi...

LA ESMERALDA, lui donnant de petits coups sur la bouche.

Non, non, non ! je ne vous écouterai pas. M'aimez-vous? Je veux que vous me disiez si vous m'aimez.

PHŒBUS s'agenouille à demi, et, tout couramment.

Si je t'aime, ange de ma vie ! Mon corps, mon sang, mon âme, tout est à toi, tout est pour toi. Je t'aime et n'ai jamais aimé que toi.

LA ESMERALDA.

Est-ce bien vrai, cela ? Ne l'avez-vous point dit à d'autres ?

PHŒBUS.

Ah ! je ne sais, mais je ne l'ai jamais dit comme aujourd'hui. (Il pose ses lèvres sur le cou de la Esmeralda.)

LA ESMERALDA.

Oh ! voilà le moment où l'on devrait mourir.

PHŒBUS.

Mourir! qu'est-ce que vous dites? C'est le moment de vivre ! — M'aimez-vous?

LA ESMERALDA.

Oh !

PHŒBUS.

Eh bien, c'est tout. Vous verrez comme je vous aime aussi. Vous verrez comme nous serons heureux ! (Il se rapproche et doucement écarte sa gorgerette.)

LA ESMERALDA, rêveuse.

Phœbus !... instruis-moi dans ta religion.

PHŒBUS, éclatant de rire.

Ma religion ! moi vous instruire dans ma religion ! Pourquoi faire ?

LA ESMERALDA.

C'est pour nous marier.

PHŒBUS.

Bah ! qu'est-ce que c'est que ces folies-là, belle amoureuse? Est-ce qu'on se marie? (Il lui enlève la gorgerette.)

LA ESMERALDA, croisant ses deux bras sur son sein.

Phœbus !...

PHŒBUS, touchant l'amulette qu'elle porte au cou.

Qu'est-ce que cela ?

LA ESMERALDA.

N'y touchez pas ! c'est ma gardienne. C'est elle qui me fera retrouver ma famille, si j'en reste digne. — Oh ! laissez-moi ! Ma mère, ma mère, où es-tu? A mon secours ! Laissez-moi, monsieur le capitaine ! (Elle se dégage.)

PHŒBUS recule, et, d'un ton froid

Ah ! — C'est bien ! Je vois que vous ne m'aimez pas.

LA ESMERALDA, lui jetant ses bras autour du cou.

Je ne t'aime pas ! Je ne t'aime pas, mon Phœbus! Qu'est-ce que tu dis là, méchant, pour me déchirer le cœur? — Ah ! que m'importe l'amulette ! que m'importe ma mère ! Je ne la connais pas, hélas ! et toi, je t'aime. — Eh bien, non, ne nous marions pas, cela t'ennuie. Et puis, qu'est-ce que je suis près de toi, moi, pauvre fille? Belle chose vraiment ! une danseuse des rues épouser un capitaine ! J'étais folle. — Phœbus ! mon Phœbus bien-aimé, me vois-tu? C'est moi, regarde-moi ; c'est cette petite que tu veux bien ne pas repousser, qui vient, qui vient elle-même, qui vient te chercher ! (Leurs lèvres se rapprochent. Depuis un instant, Claude Frollo est entré par la fenêtre du fond, il s'est avancé à pas lents derrière Phœbus et tout à coup lève sur lui un poignard.)

LA ESMERALDA, l'apercevant, jette un cri.

Ah !

PHŒBUS, frappé par Claude Frollo.

Ah ! — Tu me trahissais ! (Il tombe. Claude Frollo disparaît par la fenêtre et s'élance dans le fleuve.)

LA ESMERALDA courant et appelant, éperdue.

Au secours ! (Elle se jette sur le corps de Phœbus.) — Phœbus ! mon Phœbus ! Il ne répond pas ! Mort ! (La porte est enfoncée. Des archers paraissent et entourent la Esmeralda.)

LE CHEF DES ARCHERS.

Un capitaine !... — Assassiné !... — Saisissez cette femme !

LA ESMERALDA.

Phœbus ! Phœbus ! mon Phœbus !

NEUVIÈME TABLEAU

L'AMENDE HONORABLE

La place du Parvis. A droite, au fond, la façade de Notre-Dame, prise obliquement. A gauche, le logis Gondelaurier, avec balcon surplombant.

SCÈNE PREMIÈRE

FOULE sur la place. GRINGOIRE, JEHAN FROLLO, CLOPIN TROUILLEFOU, groupés dans un coin.

JEHAN FROLLO.

Midi! le tombereau qui conduit la pauvre Esmeralda au supplice sort en ce moment de la Tournelle. Lequel des nôtres y est posté, capitaine Clopin?

CLOPIN.

C'est Mathias, avec cinq ou six truands déterminés. Mais, sur ce point-là, il n'y a rien à faire. — Ah! mon brave ami Jehan, vous avez l'audace des nouveaux, qui ne connaît pas les obstacles. Nous nous sommes mis volontiers, en nombre, sur le passage de la condamnée, pour être prêts à tout événement. Mais qu'est-ce que peut toute la cour des Miracles contre cette nuée d'archers?

GRINGOIRE.

Et en plein jour encore! La nuit, on a au moins quelques chances de se sauver. Mais, mon cher, on n'est pas brave au soleil!

JEHAN FROLLO.

Nous ne pouvons pourtant pas laisser notre pauvre sœur mourir de cette mort affreuse, sur cet horrible gibet, sans essayer de l'arracher aux griffes des gens du roi? — Le tombereau doit s'être engagé dans la Cité maintenant?

CLOPIN.

Les rues y sont trop étroites, et tenues par les sergents.

JEHAN FROLLO.

Mais ici, sur la place du Parvis, où elle va être amenée pour l'amende honorable? ou bien sur la place de Grève, où est le gibet?...

CLOPIN.

Là, serions-nous assez nombreux?

JEHAN FROLLO.

Le populaire se joindrait peut-être à nous?

CLOPIN.

Non; c'est la croyance générale que la Esmeralda est coupable et qu'elle a assassiné le capitaine Phœbus.

JEHAN FROLLO, vivement.

Ce qui n'est pas! pourquoi le croirait-on?

GRINGOIRE.

Hélas! d'abord parce qu'elle a été condamnée! (Mouvement de Jehan.) Ce n'est pas une preuve, je vous l'accorde. Mais elle a avoué elle-même.

JEHAN FROLLO.

Ce n'est pas une preuve non plus! Elle a avoué parce qu'on l'a mise à la question et qu'elle n'a pu supporter la torture.

GRINGOIRE.

Alors quel serait le meurtrier?

JEHAN FROLLO.

Corps du diable! c'est le démon appelé le Moine bourru, avec qui j'ai laissé Phœbus le soir du meurtre; je l'ai assez dit et redit aux juges!

GRINGOIRE.

La belle avance! La Esmeralda n'était reconnue coupable que de meurtre. Sur votre déposition, ils l'ont condamnée de plus comme sorcière complice du diable. Et ils ont condamné, par-dessus le marché, la petite chèvre, comme complice de la Esmeralda. Pauvre Djali! elle commençait à m'aimer autant que sa maîtresse.

CLOPIN.

Ami Jehan, il n'y avait qu'un témoignage qui pût sauver la Esmeralda, c'était celui du capitaine Phœbus; et il est mort, ou à peu près, je pense.

JEHAN FROLLO.

Il n'est pas mort. On a dû le transporter blessé chez ses parents, là, au logis Gondelaurier. Mais, lui aussi, il croit sans doute la pauvre Esmeralda coupable.

CLAMEUR DANS LA FOULE.

La voilà! la voilà!

Un tombereau entouré de cavaliers, à livrée violette, à croix blanche, debouche sur la place; les sergents du guet lui frayent passage. La Esmeralda, en longue chemise blanche, les cheveux épars, les mains liées, y est assise. La chèvre est à ses pieds. — Les portes de la cathédrale s'ouvrent; les prêtres, en chape noire, s'avancent en chantant les psaumes des morts.

CHANT DES PRÊTRES.

Exsurge, Domine! non timebo millia populi circumdantis me.

Le tombereau est devant le portail. Le bourreau delie les mains de la Esmeralda et la fait descendre.

SCÈNE II

LA FOULE sur la place. LA ESMERALDA, CLAUDE FROLLO; puis QUASIMODO.

CHANT DES PRÊTRES.

Projecisti me in profundum in corde maris, et flumen circumdedit me.

Claude Frollo, en chasuble noire barrée d'une croix d'argent, la tête couverte d'un capuchon à masque, se détache du milieu des prêtres, et s'approche de la Esmeralda.)

CLAUDE FROLLO, à voix haute.

Jeune fille, êtes-vous prête à la mort?

LA ESMERALDA.

Oui. Phœbus est mort, je veux mourir!

CLAUDE FROLLO.

Avez-vous demandé pardon à Dieu de vos fautes et de vos manquements? (Il écarte du geste le bourreau et ses aides qui s'eloignent respectueusement, fait signe a la Esmeralda de s'avancer de quelques pas; puis à voix basse) Écoute, je puis encore te sauver.

LA ESMERALDA, le regardant.

Qui donc me parle?

CLAUDE FROLLO, bas.

Un homme plus déchiré que toi par tes souffrances, plus palpitant que toi de ton agonie; un homme qui t'a perdue, mais qui peut et qui veut te sauver.

LA ESMERALDA.

Ah! lui! l'assassin de Phœbus! — Va-t'en! va-t'en, ou je te dénonce!

CLAUDE FROLLO.

On ne te croira pas. Tu ne feras qu'ajouter un scandale à un crime.

LA ESMERALDA.

Oh! misérable! Voilà des mois qu'il me poursuit, qu'il me menace, qu'il m'épouvante. Qu'avez-vous contre moi? Vous me haïssez donc bien?

CLAUDE FROLLO.

Je t'aime!

LA ESMERALDA.

Quel amour!

CLAUDE FROLLO.

L'amour d'un damné! Écoute. Dis-moi seulement, non pas que tu m'aimeras, mais que tu me laisseras t'aimer; dis-le-moi, et je te sauve.

LA ESMERALDA.

Non! non! rien, Dieu merci, rien ne peut me sauver à présent.

CLAUDE FROLLO.

Je le peux, te dis-je. L'enceinte de Notre-Dame est lieu d'asile. Je n'ai qu'à te prendre par la main et à te faire entrer là; toute justice humaine expire sur ce seuil. Oh! laisse que je t'aime et permets que je te sauve! Aie pitié de moi, aie pitié de toi!

LA ESMERALDA.

Non! Je te hais. Tu as tué mon Phœbus, je veux le rejoindre. Être à toi, maudit? jamais!

CLAUDE FROLLO, bas.

Eh bien! tu ne seras à personne! (A voix haute, étendant la main :) *Sit tibi Deus misericors!*

Il s'éloigne et rentre dans l'eglise. Le bourreau vient reprendre la Esmeralda, lui met dans la main un cierge de cire jaune allumé, et la fait mettre à genoux devant les marches de Notre-Dame. Le peuple s'agenouille.

CHANT DES PRÊTRES.

Omnes gurgites tui super me transierunt.

Le bourreau fait relever la Esmeralda, lui rattache les mains, et la ramene au tombereau. En ce moment, Phœbus, pâle, enveloppé d'un manteau, paraît au balcon du logis Gondelaurier.

LA ESMERALDA, arrivée au tombereau, lève les yeux et aperçoit Phœbus.

Phœbus! mon Phœbus! (Phœbus rentre violemment) Oh! Phœbus! est-ce que tu le crois, que je suis ton assassin?

Elle retombe, évanouie. Les deux valets du bourreau la prennent et la portent dans le tombereau.

LE TOURMENTEUR.

Maintenant, à la Grève!

Quasimodo s'est laissé glisser le long d'une corde sur la façade de la cathédrale. Il court sur les bourreaux, les renverse, enlève la Esmeralda du tombereau, et l'emporte, au-dessus de sa tête, jusqu'à la porte ouverte de Notre-Dame.

QUASIMODO, sur le seuil, d'une voix formidable

Asile!

LE PEUPLE, battant des mains

Asile! asile! Noël!

ACTE QUATRIÈME

DIXIÈME TABLEAU

LA LOGETTE DE REFUGE

Voûte d'une galerie supérieure de Notre-Dame. A droite, dans un pan coupé, porte d'une logette. Dans le pan coupé opposé, porte d'un escalier. A gauche, un bréviaire est posé sur un pupitre contre la muraille; une lampe est suspendue au-dessus. Colonnettes extérieures au fond.

SCÈNE PREMIÈRE

QUASIMODO, LA ESMERALDA.

Quasimodo entre en courant; il porte la Esmeralda dans ses bras, et la dépose à droite sur une sorte de banc formé d'un cube de pierre.

QUASIMODO, regardant la Esmeralda avec attendrissement.

Sauvée! sauvée!

LA ESMERALDA, secouant tristement la tête.

Pourquoi m'avez-vous sauvée? je voulais mourir.

QUASIMODO, qui la regarde sans l'entendre.

Vous avez parlé? Vous souhaitez quelque chose? — Attendez. (Il sort en courant.)

LA ESMERALDA, seule.

Oui, je serais morte à présent, ce serait mieux! Et pourtant Phœbus, mon Phœbus est vivant. Je l'ai revu! Mais je l'ai revu se détournant, fuyant à mon aspect. Ah! comment croit-il cette chose impossible qu'un coup de poignard lui soit venu de celle qui donnerait pour lui mille fois sa vie? — Mais aussi c'est ma faute! n'ai-je pas avoué? n'ai-je pas cédé, faible femme, à la torture? Ah! j'aurais dû me laisser arracher les ongles plutôt qu'une telle parole! (Rentre Quasimodo.)

QUASIMODO, posant devant la Esmeralda un panier qui contient des vêtements, un pain et une bouteille.

Tenez, voici de quoi manger; voici un habit de novice que des femmes charitables ont déposé pour vous au seuil de l'église; vous ne pouvez garder cette robe de suppliciée. (Il va porter le tout dans la logette.)

LA ESMERALDA, en détournant les yeux

Merci!

QUASIMODO.

Je vous fais peur. Je suis bien laid, n'est-ce pas? Ne me regardez point; écoutez-moi seulement. Voici la logette de refuge, vous y resterez le jour. Elle a une autre porte qui donne sur la galerie extérieure, et, la nuit, vous pourrez vous promener par toute l'église. Mais ne sortez de l'église ni jour ni nuit. Vous seriez perdue. On vous tuerait, et je mourrais. (Il va pour s'éloigner.)

LA ESMERALDA.

Vous me quittez. Un mot encore...

QUASIMODO, à part, continuant de s'éloigner.

Elle me dit de m'en aller, sans doute.

LA ESMERALDA.

Venez. Mais venez donc! (Elle va à lui et le retient par le bras.)

QUASIMODO

Vous me disiez donc de revenir?

LA ESMERALDA, avec un signe affirmatif

Oui.

QUASIMODO comme hésitant.

Hélas! c'est que... je suis sourd!

LA ESMERALDA.

Pauvre homme!

QUASIMODO, avec un sourire douloureux.

Vous trouvez qu'il ne me manquait que cela, n'est-ce pas? Oui, je suis sourd. C'est comme cela que je suis fait. C'est horrible, n'est-il pas vrai? Vous êtes si belle, vous! Jamais je n'ai vu ma laideur comme à présent. Quand je me compare à vous, j'ai bien pitié de moi, pauvre monstre que je suis. Je dois vous faire l'effet d'une bête, dites? Vous, vous êtes un rayon de soleil,

une goutte de rosée, un chant d'oiseau! Moi, je suis quelque chose d'affreux, ni homme, ni animal, un je ne sais quoi plus dur, plus foulé aux pieds et plus difforme qu'un caillou. (Avec un rire déchirant.) Oui, je suis sourd! Mais vous me parlerez par gestes, par signes. Et puis je saurai bien vite votre volonté, au mouvement de vos lèvres, à votre regard.

LA ESMERALDA, souriant.

Eh bien, dites-moi pourquoi vous m'avez sauvée.

QUASIMODO, qui l'a regardée attentivement tandis qu'elle parlait.

J'ai compris. Vous me demandez pourquoi je vous ai sauvée. Vous avez oublié un misérable qui a tenté de vous enlever une nuit; un misérable à qui, le lendemain même, vous avez porté secours sur leur infâme pilori. Une goutte d'eau et un peu de pitié, voilà plus que je n'en payerai avec ma vie. Vous avez oublié ce misérable; lui, il s'est souvenu.

LA ESMERALDA.

Bon et malheureux être!

QUASIMODO, s'avançant vers la galerie extérieure.

Voyez; nos tours sont bien hautes; un homme qui en tomberait serait mort avant de toucher le pavé; quand il vous plaira que j'en tombe, vous n'aurez pas même un mot à dire, un coup d'œil suffira.

LA ESMERALDA, dont le regard a suivi le geste de Quasimodo, jette un cri.

Ah! lui!

QUASIMODO.

Que regardez-vous dans la place? à ce balcon?

LA ESMERALDA, les bras étendus.

Lui! lui encore! Phœbus!

QUASIMODO.

Oui! je vois celui que vous voyez. Et... je le reconnais...

LA ESMERALDA, appelant.

Phœbus! Mon Phœbus!

QUASIMODO.

... C'est ce capitaine qui vous a secourue, le soir où je vous enlevais.

LA ESMERALDA, avec désespoir.

Malheur! je suis trop loin, il ne peut m'entendre! Le jour baisse, il ne peut me voir!

QUASIMODO, après un silence, avec effort.

Voulez-vous que je vous l'aille chercher?

LA ESMERALDA, avec un cri de joie.

Oh! oui, allez, courez, courez vite! Ce capitaine! oh! amenez-le-moi! je vous aimerai!

QUASIMODO, douloureusement.

Je vais vous l'amener.

LA ESMERALDA.

Mais tout de suite! allez tout de suite! (La nuit est venue.)

QUASIMODO.

Le temps d'allumer la lampe du bréviaire public, et je pars. Mais vous allez, vous, rentrer dans la logette, et revêtir cette robe, et manger.

LA ESMERALDA, se dirigeant vers la logette.

Oui, oui. Mais hâtez-vous! hâtez-vous!

QUASIMODO.

Je pars.

LA ESMERALDA.

Merci! (Elle entre dans la logette.)

QUASIMODO, seul. Il allume la lampe du bréviaire.

Elle l'aime! oh! elle l'aime! — Voilà donc comme il faut être. Il n'est besoin que d'être beau... en dessus! (Il sort par l'escalier de gauche.)

SCÈNE II

CLAUDE FROLLO, puis GRINGOIRE.

CLAUDE FROLLO entre par la galerie du fond.

Depuis que je me suis enfui, depuis que je me suis arraché à cet horrible spectacle, qu'est-ce que j'ai fait? où suis-je allé? Je ne sais pas. Je marchais au hasard, je marchais dans la fièvre, dans la rage, dans le délire. Ah! je souffrais! Je souffrais tant que par instants je m'arrachais des cheveux, pour voir s'ils ne blanchissaient pas. — Mais maintenant, quoi! c'est fini! elle est morte! (La lune s'est levée. Dans la galerie du fond passe la Esmeralda, vêtue d'une robe blanche et d'un voile blanc. Claude Frollo ne la voit pas. Elle disparaît.) J'ai touché le fond de la douleur possible. Le cœur humain ne peut contenir qu'une certaine quantité de désespoir; quand l'éponge est imbibée, la mer peut passer dessus sans y faire entrer une larme de plus. — Ah! le bréviaire! — Si je pouvais trouver dans le saint livre quelque consolation ou quelque encouragement! Le livre de Job (Il lit.) «... Et un esprit passa devant ma face, et j'entendis un souffle, et mes cheveux se hérissèrent. » (S'écartant avec terreur.) Oh! je veux ramasser un bâton, je saisis un fer rouge! — Allons, regagnons ma cellule. — La pauvre morte! elle doit être froide à présent. (Il se dirige vers la galerie; au moment où il arrive à la place éclairée par la lune, il s'arrête, et, d'une voix étouffée.) Dieu! (La Esmeralda, sans le voir dans l'ombre, s'avance lentement dans la clarté, en regardant le ciel; à chaque pas qu'elle fait en avant, il fait un pas en arrière; quand elle entre sous la voûte, il est tombé à genoux, la tête rejetée, les bras écartés. Elle passe

et rentre dans la logette. Il répète comme machinalement :) « Un esprit passa devant ma face, et j'entendis un souffle, et mes cheveux se hérissèrent. » (Gringoire paraît dans la galerie.) Ah! un être vivant!

GRINGOIRE, cherchant des yeux.

Où diable suis-je? Je ne retrouve pas la cellule de l'archidiacre.

CLAUDE FROLLO.

Gringoire!

GRINGOIRE, apercevant Claude Frollo.

C'est lui!

CLAUDE FROLLO.

Que faites-vous ici? Qui cherchez-vous?

GRINGOIRE.

Qui? eh! mais vous, mon maître. Vous, ou la Esmeralda.

CLAUDE FROLLO.

La Esmeralda!... Que dites-vous?

GRINGOIRE.

Oui, la Esmeralda. Où est-elle?

CLAUDE FROLLO.

Dieu! est-ce qu'elle vivrait encore?

GRINGOIRE.

Sans doute. Ne le saviez-vous pas?

CLAUDE FROLLO.

Vivante! — Alors, ce n'est pas son fantôme, c'est elle que je viens de voir passer là, devant mes yeux!

GRINGOIRE.

Assurément.

CLAUDE FROLLO.

Sauvée! Mais comment? par qui?

GRINGOIRE.

Par Quasimodo.

CLAUDE FROLLO.

Par Quasimodo! — Ah! il lui est étrangement dévoué maintenant!

GRINGOIRE.

Il l'a emportée entre ses bras jusque dans Notre-Dame, lieu d'asile.

CLAUDE FROLLO

Sauvée! elle est sauvée!

GRINGOIRE.

Est-ce que cela vous fâche?

CLAUDE FROLLO.

Non! oh! non! La torture pour moi va recommencer peut-être; mais j'aurai toujours de moins le remords!

GRINGOIRE.

Seulement, prenons garde! j'ai bien peur que la pauvre Esmeralda ne soit pas en sûreté ici pour longtemps.

CLAUDE FROLLO.

Que voulez-vous dire?

GRINGOIRE.

Quand Quasimodo l'a si bravement enlevée, Torterue, le bourreau, était content à peu près comme un dogue à qui on arrache un os. Mais le procureur, maître Charmolue, l'a rassuré, et je l'ai moi-même entendu qui lui disait : Nous obtiendrons demain du parlement un arrêt de réintégration, et après-demain la justice reprendra la condamnée.

CLAUDE FROLLO.

Oh! mais alors il faudrait la faire sortir d'ici.

GRINGOIRE.

Impossible! l'église est guettée et gardée, on n'en laisse sortir que ceux qu'on y a vus entrer. Quand je me suis présenté tout à l'heure à la Porte rouge, en demandant après vous, on m'a bien averti d'avoir soin de sortir par la même porte; toutes les autres me seraient fermées.

CLAUDE FROLLO.

Ah! eh bien, voilà un moyen!

GRINGOIRE.

Lequel?

CLAUDE FROLLO.

Vous changez d'habits avec la Esmeralda. Vous prenez ses vêtements, elle prend les vôtres.

GRINGOIRE.

Cela va bien jusqu'à présent. Et puis?...

CLAUDE FROLLO.

Et puis, elle sortira avec vos habits, vous resterez avec les siens.

GRINGOIRE.

Mais, alors, c'est moi qu'on pendra!

CLAUDE FROLLO.

Peut-être, mais elle sera sauvée.

GRINGOIRE, se grattant l'oreille.

Tiens! voilà une idée qui ne me serait jamais venue toute seule.

CLAUDE FROLLO.

Vous dites?...

GRINGOIRE.

Je dis, mon maître, qu'on ne me pendra pas peut-être, mais qu'on me pendra indubitablement.

CLAUDE FROLLO.

Eh! ne vous a-t-elle pas sauvé chez les truands? C'est une dette que vous payez.

GRINGOIRE.

Il y en a bien d'autres que je ne paye pas!

CLAUDE FROLLO.

Qu'avez-vous donc tant qui vous attache à la vie?

GRINGOIRE.

Ah! mille raisons. L'air, le ciel, le matin, le soir, le clair de lune, mes bons amis les truands, trois gros poèmes à terminer, que sais-je, moi? Et puis, j'ai le bonheur de passer toutes mes journées, du matin au soir, avec un homme de génie, qui est moi; et c'est fort agréable!

CLAUDE FROLLO.

Tête à faire un grelot! Eh! parle, cette vie, que tu te fais si charmante, qui te l'a conservée? A qui dois-tu de respirer cet air, de voir ce ciel, et de pouvoir encore amuser ton esprit d'alouette de billevesées et de folies? Sans elle où serais-tu? Tu veux donc qu'elle meure, elle par qui tu es vivant? qu'elle meure, cette créature belle, douce, adorable, nécessaire à la lumière du monde? Allons, un peu de pitié, Gringoire! Sois généreux à ton tour; c'est elle qui a commencé.

GRINGOIRE.

Vous êtes pathétique, mon maître! — C'est une drôle d'idée que vous avez là! — Après tout, qui sait? peut-être ne me pendront-ils pas? Quand ils me trouveront dans cette logette, si grotesquement affublé, en jupe et en coiffe, peut-être éclateront-ils de rire. — Et puis, s'ils me pendent, eh bien, la corde, c'est une mort comme une autre! C'est une mort digne du sage qui a oscillé toute sa vie, une mort tout empreinte de pyrrhonisme et d'hésitation, qui tient le milieu entre le ciel et la terre, qui vous laisse en suspens. C'est une mort de philosophe. Il est magnifique de mourir comme on a vécu!

CLAUDE FROLLO.

Ainsi, c'est convenu?

GRINGOIRE.

Ah! ma foi! non. Être pendu! c'est trop absurde! Je ne veux pas. (Il s'éloigne à grands pas.)

CLAUDE FROLLO.

C'est bon! je te retrouverai.

GRINGOIRE, s'arrêtant, à part.

Haï! il ne faut pas que ce diable d'homme me retrouve! (Revenant à Claude. Haut.) Tenez, monsieur l'archidiacre, pas d'humeur entre vieux amis! Vous vous intéressez à cette fille, à ma femme, veux-je dire, c'est bien. Vous avez imaginé un stratagème pour la faire sortir sauve de Notre-Dame; mais votre moyen est extrêmement désagréable pour moi, Gringoire. Si j'en avais un autre, moi? Est-il absolument nécessaire que je sois pendu pour que vous soyez content?

CLAUDE FROLLO, avec impatience.

Ruisseau de paroles! quel est ton moyen?

GRINGOIRE, cherchant.

Oui, c'est cela! — Les truands sont de braves fils. — La tribu d'Égypte l'aime. — Ils se lèveront au premier mot. — Un coup de main. — La nuit. — On force les portes de l'église...—C'est cela! A la faveur du désordre on l'enlèvera aisément. Dès demain soir.

CLAUDE FROLLO.

La faire enlever, dis-tu? (A part.) Oui, je l'aurais ainsi en mon pouvoir. (Haut.) J'accepte le moyen; j'approuve l'enlèvement. Écoutez, Gringoire. Quand les truands seront entrés, venez me trouver. J'ai la clef de la porte du cloître. Je vous ferai sortir par là avec elle. Est-ce dit?

GRINGOIRE.

C'est dit. Je serai beaucoup plus en sûreté avec vous qu'avec les truands. (Quasimodo reparaît.)

CLAUDE FROLLO.

Quasimodo!... Venez; je veux, cette fois, me passer de lui! (Il entraîne Gringoire par la galerie du fond.)

GRINGOIRE, à part.

Oh! s'il pouvait aussi se passer de moi!

SCÈNE III

QUASIMODO, puis LA ESMERALDA.

QUASIMODO entre par la porte de l'escalier. — Tristement, à lui-même.

Elle m'a dit: Amenez-le-moi, je vous aimerai. Puisque je ne l'amène pas, elle va me haïr!

LA ESMERALDA sort en courant de la logette.

Seul!

QUASIMODO, la tête basse.

Je n'ai pas pu parvenir à le voir.

LA ESMERALDA.

Il fallait le trouver, l'attendre! l'attendre toute la nuit! Va-t'en!

QUASIMODO.

Je m'en vais. Je réussirai peut-être mieux une autre fois.

LA ESMERALDA.

Une autre fois, j'irai moi-même.

QUASIMODO, s'arrêtant.

Je crois entendre que vous dites qu'une autre fois vous irez vous-même à cet homme. Oh! non, ne faites pas cela! D'abord, on vous reprendrait, si vous sortiez d'ici. Et puis, si vous le trouviez, vous souffririez trop!

LA ESMERALDA.

Ah! tu l'as donc vu?

QUASIMODO.

Je l'ai vu. J'aurais voulu garder toute la douleur pour moi. Mais c'est la vérité qu'après m'avoir fait bien attendre, il m'a reçu.

LA ESMERALDA.

Il était seul?

QUASIMODO.

Non, il était avec une jeune fille et une femme plus âgée. J'ai dit qu'il y avait quelqu'un qui voulait lui parler. J'ai compris que la jeune me demandait qui c'était. J'ai répondu qu'il verrait bien. Là-dessus, elle l'a regardé avec dépit, et lui, il m'a parlé avec emportement. Il tenait la main de la fille en se justifiant à la mère, et, tout furieux, il m'a chassé.

LA ESMERALDA.

Aussi, pourquoi l'aborder devant des étrangers? S'il avait su qu'il s'agissait de moi! Ah! quand je le verrai seul!...

QUASIMODO.

Mon Dieu! il faut donc vous avouer tout. Eh bien, écoutez. Je l'ai guetté sur la place. Il est sorti seul. J'ai pris hardiment la bride de son cheval, et je lui ai dit que c'était une femme qui l'attendait, une femme dont il est aimé. Et alors, — oh! vous allez encore vous fâcher! — il m'a répliqué je ne sais quelles injures... — Ce n'est vraiment pas ma faute! — Je lui ai dit : C'est l'Égyptienne que vous savez, c'est la Esmeralda! Et il m'a asséné de sa botte un coup dans la poitrine... Je vous demande bien pardon!

LA ESMERALDA, joignant les mains.

Oh! Phœbus! — Allez, mon ami, c'est bien; je vous remercie.

QUASIMODO.

Ah! vous ne m'en voulez pas! vous êtes bonne! — Mais, par pitié, ne vous faites pas trop de peine!

LA ESMERALDA.

Non; allez, laissez-moi.

QUASIMODO.

Adieu. Ne soyez pas trop triste, je vous en supplie! (Il s'éloigne, puis revenant sur ses pas.) Ah! tenez, si vous avez besoin de moi, vous sifflerez avec ceci. (Il lui remet un sifflet.) J'entends ce bruit-là. (Il sort par la gauche.)

LA ESMERALDA, seule.

Phœbus! mon nom, mon nom seul l'épouvante! Ah! c'est à désespérer! Mais non! que je le revoie une seule fois, une seule minute, il ne faudra qu'un mot, qu'un regard pour le détromper, pour le ramener! (Elle se dirige vers sa logette, et trouve devant elle Claude Frollo, qui est entré sans bruit par le fond.)

SCÈNE IV.

LA ESMERALDA, CLAUDE FROLLO. puis QUASIMODO.

LA ESMERALDA, jetant un cri.

Ah!... L'homme encore!

CLAUDE FROLLO.

Je vous fais donc horreur?

LA ESMERALDA.

Oh! le bourreau raille la condamnée! Maudit! c'est toi qui m'as jetée dans le gouffre! c'est toi qui as fait le crime, et c'est moi, moi qui en suis accusée! accusée par Phœbus! mon Phœbus!

CLAUDE FROLLO.

Pas ce nom! ne prononce pas ce nom! Misérables que nous sommes, c'est ce nom qui nous a perdus! — O jeune fille, tu te crois malheureuse! Hélas! tu ne sais pas ce que c'est que le malheur. Oh! aimer une femme et être haï! L'aimer de toutes les fureurs de son âme, sentir qu'on donnerait, pour le moindre de ses sourires, son sang, ses entrailles, sa renommée, son salut, l'immortalité et l'éternité, cette vie et l'autre! regretter de ne pas être génie, roi, archange, dieu, pour lui mettre un plus grand esclave sous les pieds! et la voir amoureuse d'une livrée de soldat! Être présent avec sa jalousie et sa rage tandis qu'elle prodigue à un misérable fanfaron imbécile des trésors d'amour et de beauté!...

LA ESMERALDA, avec indignation

O mon Phœbus!

CLAUDE FROLLO.

Tais-toi, je t'en supplie! tu as des entrailles, quand tu dis ce nom, c'est comme si tu broyais entre tes dents toutes les fibres de mon cœur! Grâce! — Oh! dis, tu ne veux donc pas m'entendre? Ah! le jour où

une femme repousserait un pareil amour, j'aurais cru que les montagnes remueraient!

LA ESMERALDA.

Qu'as-tu fait de mon Phœbus?

CLAUDE FROLLO.

Ah! vous êtes sans pitié!

LA ESMERALDA.

Qu'as-tu fait de mon Phœbus?

CLAUDE FROLLO.

Il est mort!

LA ESMERALDA.

Tu mens! il vit. Je l'ai revu.

CLAUDE FROLLO.

Tu l'as revu! Prends garde!

LA ESMERALDA.

Il vit, et c'est lui seul que j'aime...

CLAUDE FROLLO.

Tais-toi!

LA ESMERALDA.

... Et c'est à lui que j'appartiens.

CLAUDE FROLLO.

A lui! Non pas! à moi! (Il la saisit, et l'entraine vers la logette.)

LA ESMERALDA, se débattant

Veux-tu me laisser, apostat!

CLAUDE FROLLO.

Tu seras à l'apostat!

LA ESMERALDA.

Assassin!

CLAUDE FROLLO.

Tu seras à l'assassin!

LA ESMERALDA.

Au secours! à moi! Un vampire! (Ils sont tout près de la logette. Elle porte à ses lèvres le sifflet de Quasimodo et siffle. Quasimodo, un couteau à la main, entre en courant, bondit sur Claude Frollo, lui arrache la Esmeralda, et le jette sur la marche du bréviaire.)

CLAUDE FROLLO, se redressant

Quasimodo!

QUASIMODO le reconnait et recule.

Le maître!

CLAUDE FROLLO.

Ah! misérable! tu oublies...

QUASIMODO.

Non! puisque vous n'êtes pas mort!

CLAUDE FROLLO.

Ote-toi, que je passe! (Quasimodo fait un grondement de révolte.) Ote-toi!

QUASIMODO, pliant le genou et lui présentant le couteau.

Tuez-moi d'abord.

CLAUDE FROLLO, étendant la main

Eh bien!...

LA ESMERALDA saisit le couteau et le lève sur lui

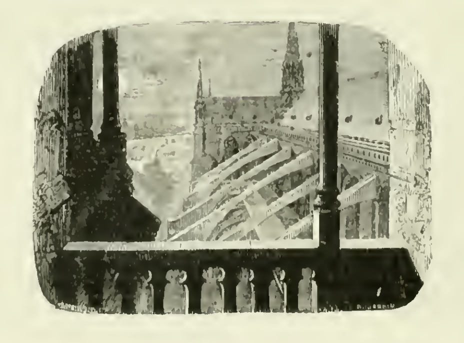
Approche! (Claude Frollo recule.) Tu n'oserais plus approcher, lâche!

CLAUDE FROLLO, hors de lui

Oh! — Mon heure reviendra! — Toi, brute! la première fois que tu as été entre cette femme et moi, tu m'as obéi; la seconde fois, tu m'oses résister!...

QUASIMODO, toujours à genoux, mais grondant et menaçant.

Prenez garde à la troisième!



ACTE CINQUIÈME

ONZIÈME TABLEAU

LE PETIT SOULIER

Sur la place de Grève. A droite, l'intérieur de la cellule de la Tour-Roland occupe le tiers de la scène : le mur où s'ouvre la lucarne fermée par des barreaux en croix, est vu obliquement, de profil. La place occupe les deux autres tiers du théâtre.

SCÈNE PREMIÈRE

Clameurs lointaines, bruit de tocsin. Il fait encore nuit, mais l'aube blanchit par degrés.

LA SACHETTE, seule.

(Elle est couchée sur la paille; un pavé lui sert d'oreiller.)

O ma fille, ma fille! ma pauvre chère petite enfant, je ne te verrai donc plus! c'est donc fini! Il me semble toujours que cela s'est fait hier. Mon Dieu! mon Dieu! pour me la reprendre si vite, il valait mieux ne pas me la donner. — Ah! misérable que je suis d'être sortie ce jour-là! — Seigneur, Seigneur! pour me l'ôter ainsi, vous ne m'aviez donc jamais regardée avec elle, lorsque je la réchauffais toute joyeuse à mon feu, lorsqu'elle me riait en me tétant, lorsque je faisais monter ses petits pieds sur ma poitrine jusqu'à mes lèvres? Oh! si vous aviez regardé cela, mon Dieu, vous auriez eu pitié de ma joie; vous ne m'auriez pas ôté le seul amour qui me restât dans le cœur. Étais-je donc une si misérable créature, Seigneur, que vous ne pussiez me regarder avant de me condamner? — Hélas! hélas! voilà le soulier; le pied, où est-il? où est l'enfant? — Ma fille, qu'ont-ils fait de toi, ces vampires d'Égypte? Seigneur, rendez-la-moi. Mes genoux se sont écorchés quinze ans à vous prier, mon Dieu! est-ce que ce n'est pas assez? Rendez-la-moi un jour, une heure, une minute; une minute, Seigneur, et jetez-moi ensuite au démon pour l'éternité. Pouvez-vous condamner une pauvre mère à ce supplice de quinze ans! Bonne Vierge du ciel! mon enfant Jésus à moi, on me l'a pris, on me l'a volé, on l'a mangé sur une bruyère! — Ah! ma fille! ma fille! il me faut ma fille! Qu'est-ce que cela me fait qu'elle soit dans le paradis? je ne veux pas de votre ange, je veux mon enfant! je suis une lionne, je veux mon lionceau! — Tant pis si je blasphème! je ne suis, moi, qu'une vile pécheresse. Mais ma fille me rendait pieuse. J'étais pleine de religion pour l'amour d'elle, et je vous voyais, mon Dieu, à travers son sourire comme par une ouverture du ciel. — Oh! que je puisse seulement une fois, encore une fois, une seule fois, chausser ce soulier à son joli petit pied rose, et je meurs, bonne Vierge, en vous bénissant!... — Ah! quinze ans, elle serait grande maintenant. — Malheureuse enfant! quoi! c'est donc bien vrai, je ne la verrai plus, pas même dans le ciel! car, moi, je n'irai pas. Oh! quelle misère! dire que voilà son soulier et que c'est tout!

SCÈNE II

Les rumeurs lointaines de combat recommencent. — Entrent par la droite en courant CLOPIN TROUILLEFOU, MATHIAS, CHANTEPRUNE, et cinq ou six truands. Ils portent le corps de Jehan Frollo.

CLOPIN TROUILLEFOU.

Arrêtons-nous pour respirer un instant. (A Mathias.) — Toi, cours voir si notre passage par la rue de la Mortellerie est libre. (Mathias sort.) Pauvre camarade Jehan! est-ce qu'il respire encore?

CHANTEPRUNE.

Non, maître. Il est mort.

CLOPIN TROUILLEFOU.

Précipité par Quasimodo du haut de la grande galerie de Notre-Dame! — Ah! ce Quasimodo! pourquoi donc a-t-il défendu son église contre notre assaut avec ses grosses pierres et son plomb fondu? Gringoire disait qu'il voulait, comme nous, sauver la Esmeralda.

CHANTEPRUNE.

Il n'était pas prévenu, et il n'a pas compris. Il est sourd, et il n'a pas entendu.

MATHIAS, revenant.

Le passage est libre.

CLOPIN TROUILLEFOU.

Vite! vite! Voici là-bas les archers du capitaine Phœbus. Vite! (Ils sortent par la gauche, emportant le cadavre de Jehan.)

SCÈNE III

Paraissent à l'angle de la place GRINGOIRE conduisant LA ESMERALDA; derrière eux, CLAUDE FROLLO, enveloppé de son manteau noir à capuchon.

GRINGOIRE à demi-voix, à Claude Frollo.

Venez, venez, mon révérend maître. Les gens du roi arrivent. Mais vous avez tout pouvoir pour faire lever les chaînes des rues. — C'est égal, vous avez eu tort de nous empêcher d'avertir Quasimodo. — Qu'est-ce que c'était donc que ce pauvre petit diable que votre sourd a jeté par-dessus la rampe de la galerie des rois?

CLAUDE FROLLO, tressaillant.

Je ne sais. — Va, va, retourne au bateau. (Gringoire va pour s'éloigner.)

LA ESMERALDA.

Gringoire! vous nous quittez?...

GRINGOIRE.

Je reviens, je vais au bateau pour chercher Djali.

LA ESMERALDA.

Mais avec qui me laissez-vous?

GRINGOIRE.

Oh! avec un ami qui vous est dévoué, soyez tranquille! (Il sort vivement.)

LA ESMERALDA, le rappelant.

Gringoire!... (A Claude Frollo.) — Où sommes-nous? Qui êtes-vous? (Claude Frollo lève sa carapoue.) Oh... oh! je m'en doutais que c'était encore lui!

CLAUDE FROLLO, d'une voix brève, rapide et saccadée.

Écoute. Ceci est la Grève. Là, tu vois le gibet public. C'est ici un point extrême. La destinée nous livre l'un à l'autre. Je vais décider de ta vie, toi de mon âme. — (Mouvement de la Esmeralda.) N'ouvre pas la bouche, ne me parle plutôt pas, si c'est pour me répéter que tu me hais. Je suis décidé à ne plus entendre cela! — Qu'est-ce donc que je disais?... Ah! — Il y a un arrêt du parlement qui te rend à l'échafaud. Je viens de te tirer de leurs mains. Mais les voilà qui te poursuivent. (Clameurs confuses au loin : l'Égyptienne! Mort! mort!) Entends leurs cris : Mort à l'Égyptienne! Moi je t'aime. Je puis te sauver tout à fait. J'ai tout préparé. C'est à toi de vouloir. Comme tu voudras je pourrai... (S'interrompant violemment.) Non, ce n'est pas cela qu'il faut dire. (La prenant de la main gauche, et lui montrant de la droite un point sur la place.) Le gibet, tu le vois. Choisis entre nous deux.

LA ESMERALDA, passe devant lui et va du côté du gibet.

Il me fait encore moins horreur que vous.

CLAUDE FROLLO.

Ah! tu le veux! tu l'auras! — Elle me haïra donc toujours! — (Il la saisit par la main et fait un pas vers la cellule de la Sachette.) Viens! je vais, en attendant, te donner à garder à qui te hait aussi.

LA ESMERALDA, se dégageant avec terreur.

A cette femme! non! non! pas à cette femme!

CLAUDE FROLLO.

Soit! mais alors ne soyez donc pas, vous, si implacable!... Quoi! je me jetterais à vos genoux! quoi! je baiserais, non vos pieds, vous ne voudriez pas, mais la terre qui est sous vos pieds, quoi! j'arracherais de ma poitrine, non des paroles, mais mon cœur et mes entrailles, pour vous dire que je vous aime, tout serait inutile, tout! vous la bonté, la tendresse, la clémence, vous qui êtes rayonnante de la plus belle douceur... vous n'avez de méchanceté que pour moi, pour moi seul! (Il passe ses mains sur ses joues et regarde ses mains avec stupeur.) J'ai pleuré! — Hélas! tu m'as regardé froidement pleurer. Enfant! sais-tu que ces larmes sont des laves! — Oh! un mot de pardon! dis un mot! rien qu'un mot! (Il se jette à ses pieds.)

LA ESMERALDA.

Vous êtes un assassin!

CLAUDE FROLLO se relève et lui reprend violemment la main

Eh bien, oui, assassin! et tu vas mourir! (Il la traîne vers la cellule.)

LA ESMERALDA, avec épouvante.

Pas là! non! non! pas là!

CLAUDE FROLLO.

Une dernière fois, veux-tu être à moi?

LA ESMERALDA, ferme et fière.

Non.

CLAUDE FROLLO, appelant.

La Sachette!

LA SACHETTE, se dressant.

Que me veut-on?

CLAUDE FROLLO.

Voici l'Égyptienne! venge-toi!

LA SACHETTE étend le bras hors de la lucarne et saisit par le poignet la Esmeralda.

Ha! l'Égyptienne.

CLAUDE FROLLO.

Tiens bien! Ne la lâche pas. Je vais chercher les gens du roi. Tu la verras pendre. (Il s'éloigne à grands pas.)

SCÈNE IV

LA SACHETTE, LA ESMERALDA.

LA SACHETTE avec un rire guttural.

Ha! ha! ha! fille d'Égypte! tu vas être pendue!

LA ESMERALDA.

Que vous ai-je fait?

LA SACHETTE.

Ce que tu m'as fait? ah! ce que tu m'as fait, Égyptienne? Écoute. J'avais un enfant, moi, vois-tu, j'avais un enfant. Une jolie petite fille. Eh bien, fille d'Égypte, on m'a pris mon enfant, on m'a volé mon enfant! Voilà ce que tu m'as fait!

LA ESMERALDA.

Hélas! je n'étais peut-être pas née alors.

LA SACHETTE.

Oh! si! tu devais être née. Tu en étais. Elle serait de ton âge. Ainsi!... — As-tu un cœur? Figure-toi ce que c'est qu'un enfant qui joue, un enfant qui tette, un enfant qui dort. C'est si innocent! Eh bien, cela, c'est cela qu'on m'a pris. La pauvre petite! pendant qu'elle dormait! Et si on l'a réveillée en la prenant, elle aura eu beau crier, je n'étais pas là! — Ah! les mères égyptiennes, vous avez mangé mon enfant! Venez voir la vôtre.

LA ESMERALDA, à genoux, folle d'effroi.

Madame! Madame, ayez pitié! Ils viennent. Je ne vous ai rien fait. Voulez-vous me voir mourir de cette horrible façon sous vos yeux? Laissez-moi me sauver. Lâchez-moi! Grâce! je ne veux pas mourir comme cela.

LA SACHETTE.

Rends-moi mon enfant!

LA ESMERALDA.

Grâce!

LA SACHETTE.

Rends-moi mon enfant!

LA ESMERALDA.

Lâchez-moi, au nom du ciel!

LA SACHETTE.

Rends-moi mon enfant!

LA ESMERALDA.

Hélas! vous cherchez votre enfant; moi, je cherche mes parents.

LA SACHETTE.

Rends-la-moi. Tu ne sais pas où elle est? Eh bien! meurs. — Tiens, que je te montre... Voilà son soulier, tout ce qui m'en reste. Sais-tu où est le pareil? Si tu le sais, dis-le-moi, et à l'autre bout de la terre je l'irai chercher en marchant sur les genoux.

LA ESMERALDA, tressaillant.

Montrez-moi ce soulier. — Dieu! Dieu! (De la main qu'elle a libre, elle ouvre le sachet qu'elle porte au cou.)

LA SACHETTE.

Va! va! fouille ton amulette du démon!

LA ESMERALDA, tirant du sachet un petit soulier.

Le pareil!

LA SACHETTE.

Ma fille!

LA ESMERALDA.

Ma mère!

LA SACHETTE.

Ta main! ta main! (Elle se jette sur la main que lui tend la Esmeralda, et la baise en sanglotant.) Oh! le mur! oh! la voir et ne pas l'embrasser! Attends! (Elle va chercher le pavé qui lui sert d'oreiller.) Éloigne-toi. (Elle lance le pavé dans les barreaux qui se brisent, et qu'elle achève d'écarter avec les mains). Viens! viens! que je te repêche de l'abîme. (Elle saisit la Esmeralda et l'attire dans la cellule.) Ma fille! ma fille! J'ai ma fille! la voilà! Hé! vous, venez tous! Y a-t-il quelqu'un là pour voir que j'ai ma fille? — Seigneur Dieu, qu'elle est belle! Vous me l'avez fait attendre quinze ans, mon bon Dieu! mais c'était pour me la rendre belle. — C'est bien toi. C'est donc cela que le cœur me sautait chaque fois que tu passais. Moi qui prenais cela pour de la haine! Oh! pardonne-moi! Tu m'as trouvée bien méchante, n'est-ce pas? Je t'aime. — Ton petit signe au cou, l'as-tu toujours? voyons. Elle l'a toujours! — Oh! tu es belle! C'est moi qui vous ai fait ces grands yeux-là, mademoiselle. Oh! je t'aime. Cela m'est bien égal que les autres mères aient des enfants; je me moque bien d'elles à présent. Elles n'ont qu'à venir. Voici la mienne. Voilà son cou, ses yeux, ses cheveux, ses mains. Trouvez-moi quelque chose de beau comme cela. Toute ma beauté s'en est allée et lui est venue. Mon Dieu! mon Dieu! qui est-ce qui croirait cela? j'ai ma fille!

LA ESMERALDA.

O ma mère, l'Égyptienne me l'avait bien dit. Il y a une bonne Égyptienne des nôtres, qui est morte l'an passé, et qui avait toujours eu soin de moi comme une nourrice. C'est elle qui m'avait mis ce sachet au cou. Elle me disait toujours : « Petite, garde bien ce bijou. C'est un trésor. Il te fera retrouver ta mère. » Elle l'avait prédit, l'Égyptienne.

LA SACHETTE.

Tu dis cela gentiment! Mon Dieu! que tu as une jolie voix! Quand tu parles, c'est une musique. — Ah! mon Dieu Seigneur, j'ai retrouvé mon enfant. On ne meurt de rien, car je ne suis pas morte de joie. (Bruit au dehors d'un galop de chevaux.)

LA ESMERALDA.

Ah! les gens du roi! Sauvez-moi! sauvez-moi, ma mère! les voilà qui viennent!

LA SACHETTE.

Oh! ciel! j'avais oublié! On te poursuit. Qu'as-tu fait?

LA ESMERALDA.

Je ne sais pas, mais je suis condamnée à mourir.

LA SACHETTE.

Mourir! mourir!

LA ESMERALDA.

Oui, ma mère, ils veulent me tuer. Voilà qu'on vient me prendre. Ce gibet est pour moi. Sauvez-moi! sauvez-moi! Ils arrivent.

LA SACHETTE.

Oh! non, c'est un rêve que tu me dis là! — Comment! je l'aurais perdue, cela aurait duré quinze ans, et puis je la retrouverais, et cela durerait une minute! Non! non, ces choses-là ne sont pas possibles.

UNE VOIX, au dehors.

Par ici, messire Tristan. L'archidiacre dit que nous la trouverons à la cellule de la recluse.

LA SACHETTE, avec un cri désespéré.

Sauve-toi, mon enfant! Tout me revient. Tu as raison. C'est ta mort. Sauve-toi. (Paraissent Tristan et les sergents d'armes. — D'une voix basse et brève.) Reste. Ne souffle pas. Cache-toi dans ce coin. (Elle la place accroupie derrière la saillie de la muraille, et court à la lucarne.)

SCÈNE V

LA SACHETTE, LA ESMERALDA, TRISTAN L'HERMITE, LE BOURREAU, SERGENTS D'ARMES.

TRISTAN.

La vieille! nous cherchons une sorcière pour la pendre. On nous a dit que tu l'avais.

LA SACHETTE.

Je ne sais pas ce que vous voulez dire.

TRISTAN.

Ne va pas me mentir! On m'appelle Tristan l'Hermite. On t'a donné une sorcière à garder. Qu'en as-tu fait?

LA SACHETTE.

Si vous parlez d'une jeune fille qu'on m'a accrochée aux mains tout à l'heure, je vous dirai qu'elle m'a mordue et que je l'ai lâchée. Voilà. Laissez-moi en repos.

TRISTAN.

Elle s'est sauvée! Et par où a-t-elle pris?

LA SACHETTE.

Par la rue du Mouton, je pense.

TRISTAN, jetant un coup d'œil sur la place.

Non; la chaîne de la rue est encore tendue.

LA SACHETTE.

Ah! je crois qu'elle a passé l'eau, en effet.

TRISTAN.

Il n'y a pas là de bateau. Tête-Dieu! la vieille, tu mens! J'ai bonne envie de laisser là cette sorcière et de te prendre, toi. Un quart d'heure de question te tirera peut-être la vérité du gosier. Tu vas nous suivre.

LA SACHETTE, avec avidité.

Comme vous voudrez, monseigneur. Faites, faites. La question? Je veux bien. Emmenez-moi. Partons tout de suite. (Bas et vite à la Esmeralda.) Pendant ce temps tu te sauveras!

TRISTAN riant.

Mort Dieu! quel appétit de chevalet! — Allons! c'est vraiment une folle. Remettons-nous en quête. (Regardant vers la place.) Ah! des gens de l'ordonnance du roi; ils vont nous aider. Je ne dormirai pas que l'Égyptienne ne soit pendue. (Il sort avec les sergents d'armes.)

LA SACHETTE, se tournant radieuse vers sa fille.

Sauvée! tu es sauvée!

LA VOIX DE PHŒBUS, sur la place.

Non, monsieur le prévôt, non! ce n'est pas mon affaire, à moi, homme d'armes, de pendre les sorcières!

LA ESMERALDA, qui s'est dressée au premier mot de Phœbus, s'élance à la lucarne.

Phœbus! — A moi, mon Phœbus!

LA SACHETTE, la tirant violemment en arrière.

Malheureuse! (Elle se replace à la lucarne, ses deux mains appuyées à la pierre de l'entablement, comme deux griffes.)

TRISTAN, rentrant à grands pas.

Ah! ah! — La voilà ta sorcière, maître Torterue. Prends-la.

LE BOURREAU, s'approchant de la lucarne.

Laquelle, monseigneur? Laquelle faut-il prendre?

TRISTAN.

La jeune.

LE BOURREAU.

Madame...

LA SACHETTE d'une voix sourde et furieuse.

Que demandes-tu?

LE BOURREAU.

Ce n'est pas vous, c'est l'autre.

LA SACHETTE.

Quelle autre?

LE BOURREAU.

La jeune.

LA SACHETTE.

Il n'y a personne! il n'y a personne! il n'y a personne!

LE BOURREAU.

Si! vous le savez bien. Laissez-moi prendre la jeune. Je ne veux pas vous faire de mal, à vous.

LA SACHETTE, avec un ricanement étrange.

Ah! tu ne veux pas me faire de mal, à moi!

TRISTAN.

Allons! dépêche!

LE BOURREAU.

Monseigneur, par où entrer?

TRISTAN.

Par la porte.

LE BOURREAU.

Il n'y en a pas.

TRISTAN.

Par la fenêtre.

LE BOURREAU.

Elle est trop étroite.

TRISTAN.

Qu'on l'élargisse! (Deux des sergents sortent — Mais, tête-Dieu! qu'as-tu donc, toi, la vieille, à empêcher cette sorcière d'être pendue, comme il plait au roi?

LA SACHETTE, d'un accent farouche.

Ce que j'y ai? c'est ma fille!

TRISTAN, frissonnant malgré lui.

Ah! — J'en suis fâché, mais le roi le veut. Percez le mur. (Les deux sergents d'armes rentrent avec des pics et des leviers, et commencent a desceller les pierres touchant a la lucarne.)

LA SACHETTE.

Oh! mais c'est horrible! Vous êtes des brigands! Est-ce que vraiment vous allez me prendre ma fille? Oh les lâches! les bourreaux! les assassins! (Deux grosses pierres sont déplacées. La brèche est pratiquée. La Sachette, les bras étendus, barricade l'ouverture avec son corps.) Au secours! au secours!

TRISTAN.

Maintenant prenez la fille.

LA SACHETTE, formidable.

Approchez un peu! (Les gens du roi reculent.)

TRISTAN.

Allons donc! — Mes gens de guerre! peur d'une femme! Finissons! Le premier qui recule!... (Trois des sergents d'armes s'avancent résolument.)

LA SACHETTE, avec un cri terrible.

Ah! Attendez! (Elle s'élance hors de la cellule, et va tomber aux pieds de Tristan.) Monseigneur! il y a une chose qu'il faut que je vous dise. C'est ma fille que j'avais perdue. Oui, les Égyptiens me l'ont cachée quinze ans. Je la croyais morte. Figurez-vous, mes bons amis, que je la croyais morte. J'ai tant crié, que le bon Dieu m'a entendue. Il m'a rendu ma fille. Vous ne me la prendrez pas! — Encore si c'était moi, je ne dis pas; mais elle, une enfant de seize ans! Laissez-lui le temps de voir le soleil! — Vous êtes si bons, tous! Vous ne saviez pas que c'est ma fille; à présent vous le savez. — Oh! monseigneur, si vous avez eu une mère, vous êtes le capitaine, laissez-moi mon enfant. Le roi! Vous dites le roi? Cela ne lui fera déjà pas beaucoup de plaisir qu'on tue ma petite fille. Et puis, c'est ma fille à moi! Elle n'est pas au roi, elle n'est pas à vous! — Oh! nous allons nous en aller, dites. Enfin deux femmes qui passent, dont l'une est la mère et l'autre la fille, on les laisse passer. — Vous ne me prendrez pas ma chère petite, c'est impossible! Mon enfant! mon enfant! mon enfant!

TRISTAN, bas au bourreau.

Finis vite! (Les sergents d'armes font un pas vers la Esmeralda, restée toute palpitante à l'entrée de la cellule. Elle jette un cri, et s'élance entre les bras de sa mère.)

LA ESMERALDA.

Ma mère! ma mère! — Ils veulent me prendre! Défends-moi!

LA SACHETTE, la serrant dans ses bras, et la couvrant de baisers.

Oui, mon amour, oui, je te défends!

TRISTAN, au bourreau.

Finis, te dis-je! (Le bourreau prend la Esmeralda par le milieu du corps, sous les épaules.)

LA ESMERALDA.

Non! non! je ne veux pas! — Ma mère!... Je ne veux pas! (Le bourreau entraine la Esmeralda, et, avec elle, la Sachette, qui la tient toujours embrassée. Un des valets, d'un brusque effort, détache la Sachette; mais elle lui échappe des mains, s'élance sur le bourreau, et le mord a la main. Il pousse un cri de douleur et la rejette violemment en arrière. Elle tourne sur elle-même, sa tête retombe lourdement sur le pavé.)

LA SACHETTE, tombant.

Ha! (Elle reste immobile, elle est morte. Le bourreau continue d'emporter la Esmeralda évanouie.)

DOUZIÈME TABLEAU

LES TOURS NOTRE-DAME

L'escalier des tours.

CLAUDE FROLLO entre, éperdu, QUASIMODO le suit, terrible.

CLAUDE FROLLO.

Laisse-moi! une dernière fois, je te l'ordonne. Pourquoi me suis-tu depuis la place de Grève? Tu as l'air d'une bête fauve.

QUASIMODO.

Une bête fauve, tu l'as dit. Quelle a toujours été mon unique conscience? Toi! toi seul! Et qu'est-ce que tu m'as appris? La violence, le crime; tuer ce qu'on hait, tuer ce qu'on aime. Je vais te tuer.

CLAUDE.

Infâme!

QUASIMODO.

As-tu sur toi le couteau avec lequel tu as frappé le capitaine? défends-toi! Sinon, je vais te tuer avec le couteau dont tu as voulu me frapper, moi! (Il fond sur Claude, le couteau à la main.)

CLAUDE, fuyant.

Au secours! (Il se précipite vers la porte par laquelle il est entré.)

QUASIMODO, la lui barrant.

Tu n'échapperas pas! (La poursuite commence. Claude se trouve près de la porte de l'escalier montant, et s'y engage. Quasimodo l'y suit. L'escalier s'enfonce à mesure qu'ils montent. Claude arrive le premier au palier supérieur, le palier des cloches, qui se clôt par une porte de bois. Il veut fermer cette porte mais Quasimodo la retient. Lutte entre eux; chacun poussant la porte de son côté. Quasimodo est enfin le plus fort et fait irruption sur le second palier. Il fond de nouveau sur Claude, le couteau à la main.)

CLAUDE, fuyant devant lui.

Assassin! tu vas être un assassin!

QUASIMODO.

Hé! je le suis déjà! Par toi, à cause de toi, Caïn, j'ai assassiné cette nuit ton frère.

CLAUDE.

A moi! à l'aide! (Il arrive, poursuivi par Quasimodo, près de la porte entr'ouverte de l'escalier qui conduit à la plate-forme. Au moment où Quasimodo va le frapper, il se glisse dans l'ouverture de la porte, qu'il referme vivement sur lui.)

QUASIMODO, poussant un cri de rage.

Malheur! (Il prend son élan, et, de l'épaule, se précipite sur la porte, qui gémit et se fend sous cet effort; mais elle n'a pas cédé. Quasimodo alors la saisit des deux mains, se met à la secouer, l'enlève de ses gonds, la jette de côté, et se précipite à la suite de Claude Frollo. L'escalier descend encore, et amène la plate-forme supérieure de la tour. Vue de Paris et de la Seine à vol d'oiseau.)

CLAUDE FROLLO, arrivant haletant sur la plate-forme.

Ah! sauvé! La porte de chêne est entre lui et moi. D'ici je vais pouvoir appeler. (Se penchant.) A l'aide! à l'aide! — Oh! le salut viendra!

QUASIMODO, surgissant derrière lui.

Non; le châtiment! (Lui montrant un point lointain.) D'ici, tu vois la place de Grève. D'ici, tu peux contempler ton dernier crime : la douce et belle créature à ce gibet infâme! Et, ici, je n'ai plus besoin de couteau. (Il jette son couteau par-dessus la balustrade, et se précipite sur Claude Frollo.)

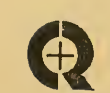
CLAUDE, fuyant.

A moi! à moi! à moi! (Il essaye de se réfugier derrière la poivrière. Quasimodo l'y joint, le force à venir sur le devant, le saisit par les jambes, et le précipite par-dessus la balustrade. La robe de Claude s'accroche à une gargouille de plomb en saillie. Claude s'y cramponne de ses deux mains. Mais peu à peu la gargouille plie et cède sous son poids. Il jette un cri et tombe.)

QUASIMODO, regardant le Parvis et la Grève.

Oh! tout ce que j'ai aimé!

PARIS. — IMP. DE LA SOC. ANON. DE PUBL. PÉRIOD. — P. MOUILLOT. — 61118.



Crites & Riddell Limited

1050 Mountain Street, Montreal 107, P.Q.

Telephone 866-8641

No. 1015 REV.